

MAUDITE POUTINE

Écrit par

Karl Lemieux &
Marie-Douce St-Jacques

Version du 28 octobre 2015 (MP38)

Un jeune homme regarde par la fenêtre, assis du côté droit d'une banquette arrière. Vincent (27 ans) a les traits sombres et le regard doux. Il a une chevelure abondante, mi-longue et une barbe de quelques jours. À l'extérieur, défile un paysage de campagne linéaire.

Vincent est assis à côté de Mingo (45 ans), un grand flanc-mou au cheveux longs et à la barbe mal rasée qui se tient les épaules courbées, les bras croisés. Ce dernier se balance légèrement de l'avant à l'arrière, nerveux.

Au volant, Erik (mi-trentaine), cheveux courts, la mine peu engageante, fixe la route d'un regard sévère.

À ses côtés, Yvon (mi-quarantaine), chauve, s'est tourné vers les passagers et les fixe sans expressions. Des CDs accrochés en guise de décoration au rétroviseur font de petits bruits irréguliers qui se conjugent à la constance du moteur.

Des paysages de campagnes défilent par la fenêtre. Yvon siffle maladroitement une mélodie. Vincent, impassible, regarde le soleil se coucher à travers les arbres.

La voiture entre dans un petit village et s'engage dans une rue résidentielle. Elle s'arrête devant un modeste bungalow, entre dans la cour en gravier et se range derrière une voiture.

Yvon descend en claquant la portière.

Vincent active le mécanisme automatique pour baisser la fenêtre, mais Erik, sans se retourner, la fait remonter et verrouille toutes les portières.

Vincent laisse reposer sa tête contre la vitre. Mingo se cale dans son siège. Ils observent Yvon, debout devant la porte latérale du bungalow. Un jeune homme sort de la maison, l'air nerveux. Un homme plus âgé (sans doute son père), entrouvre les rideaux et regarde avec inquiétude le jeune homme qui suit Yvon jusqu'à la voiture. Le jeune homme prend la place de Mingo, qui se déplace au centre.

Yann (mi-trentaine) a les cheveux courts, les joues creuses et un visage qui affiche du vécu. Il s'assoit et regarde ses deux acolytes en prononçant le mot "fuck", sans qu'un son ne sorte de sa bouche.

2 EXT. HANGAR DE RÉPARATION DE TRAIN ABANDONNÉ - TOMBER DE LA 2
NUIT

La voiture est garée devant un hangar abandonné, faiblement éclairé de l'intérieur, non-loin d'un autre véhicule qu'on distingue mal et d'un pick up. Le temps est brumeux, humide. Début octobre. Le soleil se couche à l'horizon.

Yann, Vincent et Mingo sont au centre d'une grande pièce vide, éclairée par des néons. Un escalier de métal au fond donne accès à une étroite passerelle, qui mène à une porte de métal sans fenêtre. Erik, Yvon et deux autres hommes sont debout près d'eux.

Michel (mi trentaine) a les traits tirés, le regard creux, le teint pâle. C'est un homme de taille moyenne, maigre aux cheveux foncés, longs et plutôt gras, portant une barbe hirsute.

Darkie(42 ans), un homme de taille moyenne aux cheveux rasés, vêtu d'une veste et d'un pantalon sport. Il s'approche de Mingo, une batte de baseball à la main et l'agrippe fermement. Yvon le tire par l'autre bras. Ils le bousculent et le poussent vers l'escalier. Yann et Vincent suivent du regard Mingo se faisant emporter.

Les trois hommes montent l'escalier et franchissent la passerelle. Mingo crie et se débat avec mollesse. Darkie lâche sa prise le temps d'ouvrir la porte qui s'entrouvre sur une autre pièce. Ils le poussent à l'intérieur et la porte se referme lourdement.

Yann, Vincent, Michel et Erik s'observent silencieusement.

Yann est agité et transpire, il plie les jointures nerveusement. Vincent est immobile, voire rigide, il regarde du coin de l'oeil Michel, qui évite son regard nerveusement.

Des voix étouffées s'échappent de la pièce du haut.

Les voix se transforment en cris.

Vincent lève les yeux et croise le regard de Michel. Il ouvre les mains et hausse les épaules.

VINCENT
(murmurant, incrédule)
Qu'est-ce tu fais icitte?

Michel détourne le regard vers Erik qui l'observe avec sévérité.

Vincent continue de fixer Michel.

Darkie et Yvon redescendent bruyamment l'escalier de métal, traînant fermement Mingo, à demi-conscient et ensanglanté. Ils le jettent aux pieds des deux jeunes hommes, qui le regardent, horrifiés.

On ne voit pas son visage qui est contre le sol, il a une blessure sur le côté de la tête d'où le sang jailli. Son corps est disloqué, on dirait un épouvantail.

Yann se fait agripper à son tour et entraîner violemment dans l'escalier vers la passerelle. Il est poussé dans la pièce qui se referme sur lui.

Vincent est seul avec Michel et Erik, devant le corps immobile de Mingo. Il fixe avec intensité quelque chose d'invisible devant lui et déglutit. Aucun cris ne s'échappent de la pièce.

Erik émet un claquement de langue pour attirer le regard de Vincent. Il lui lance un clin d'oeil avec ironie. Vincent le fixe, sans cligner des yeux.

Michel est rigide, nerveux.

Yann redescend l'escalier devant les assaillants. Il se tient la nuque d'une main et la rampe de l'autre. Son oeil gauche est à moitié fermé, il saigne de la bouche et du nez. Ses joues sont mouillées. Il regarde Vincent avec un mélange de frayeur et de soulagement, ouvre la bouche sans y laisser échapper un son.

Vincent est à son tour tiré vers l'escalier. Il lance un cri guttural qu'il maintient jusqu'à ce que la porte se referme sur lui. Le son de ses coups de pieds résonnent contre les parois métalliques de l'escalier.

Michel leur tourne le dos et regarde dans la direction opposée.

Les assaillants font pénétrer Vincent dans la pièce et le poussent sur une chaise flanquée au centre.

4

INT. PIÈCE DU HANGAR - NUIT

4

La pièce est vide, faiblement éclairée de quelques lampes au sol, tapissée des murs au plancher de pellicule de plastique transparente. Il y a des taches sombres au sol, c'est probablement du sang.

Darkie s'approche lentement de Vincent, l'agrippe au collet et lui adresse deux bonnes claques du revers de la main, une sur chaque joue.

DARKIE

(d'une voix enfumée et
spécialement grave)

Réveille-toi, le kid, avant qui
soit trop tard

Vincent encaisse le coup sans broncher. Darkie le regarde avec insistance avant de se retourner et de quitter la pièce. Vincent ferme les yeux.

TITRE DU FILM : Maudite poutine

5 INT. APPARTEMENT DE VINCENT - JOUR 5

Vincent, torse nu, de dos, porte son pantalon et ses bottes de travail.

De la musique joue à pleine tête (Wolf Eyes : Stabbed in The Face)

Ses cheveux sont mouillés, il se penche pour cracher la pâte à dent dans le lavabo. Il se rince la bouche.

Il ouvre un tiroir qui ne contient rien. Il fouille dans un panier de linge sale et trouve une chemise de travail qu'il enfille.

Il va éteindre le lecteur CD et boutonne sa chemise en silence.

D'une main, il essuie un peu de poussières sur les manches.

Il verse le contenu d'une cafetière à piston dans un thermos argenté qu'il fourre dans un vieux sac à dos.

Il enfille un coupe vent, glisse son sac à dos sur ses épaules et se dirige vers la porte.

Il hésite, revient vers la cuisine et ouvre un tiroir. Il en sort un couteau qu'il prend dans ses mains quelques instants avant de le mettre sur le comptoir. Il ouvre un autre tiroir, fouille du regard son contenu et choisi un objet. Il sort un marteau, le prend d'une main et le bouge maladroitement dans les airs. Il le glisse dans son sac à dos et sort.

6 EXT. BORD D'UNE ROUTE - JOUR 6

Vincent marche sur le bord de la route 117. Des chemins de gravier mènent à de modestes maisons de banlieues. Les mains dans les poches, il passe devant quelques bungalows défraîchis. Au loin, un homme sort de chez lui et se dirige vers une voiture.

Des véhiculent passent à toute vitesse sur la route 117.

Vincent pique à travers le champ. On aperçoit au loin une usine.

7 INT. USINE - JOUR

7

À l'aide d'un large balaie, Vincent nettoie un plancher de béton sombre, sur lequel on distingue une couche épaisse de poussière.

D'un pas lent, Vincent marche entre les machines de la papetière, le balai à la main. Un bruit assourdissant s'échappe des moteurs, ponctué du pffff vaporeux de valves qui crachent des particules d'eaux invisibles. On découvre ce décor tout en suivant le parcours de Vincent, qui croise parfois quelques ouvriers affairés. Un rythme sourd et profond se dégage de la cacophonie ambiante.

Vincent se dirige vers une porte à longue poignée horizontale, qu'il enfonce brusquement. L'extérieur ensoleillé engloutit la forme de son corps.

8 EXT. USINE, STATIONNEMENT - JOUR

8

Vincent est accoté contre un mur extérieur de l'usine. Il regarde vers le stationnement occupé par une cinquantaine de voitures, perdu dans ses pensées.

Il pichenotte le mur de tôle à quelques reprises, écoute la résonance percussive et se laisse glisser contre le mur pour s'asseoir au sol.

Il sort son téléphone de sa poche arrière de jeans, le garde dans sa main en hésitant et appuie sur "appeler". On entend la sonnerie à travers le combiné. Pas de réponse.

Il lève la tête, le regard flou, vers la vapeur qui s'échappe de l'usine.

9 EXT. CHALET DE MICHEL - JOUR

9

Vincent marche le long d'un sentier et coupe à travers un terrain vague qui mène à un chalet.

Il passe devant une voiture rouillée, se penche pour regarder dessous, reste ainsi quelques secondes puis se redresse et s'essuie les genoux.

Il contourne le chalet et se recroqueville sous une fenêtre. Après quelques instants d'hésitation, il regarde à l'intérieur.

Vincent voit Michel à l'intérieur du chalet, le même homme qui était au hangar abandonné quelques jours plus tôt.

Michel est assis devant une vieille table en bois et fume. Il lève subitement les yeux vers la fenêtre.

Vincent se penche brusquement, reste figé pendant quelques secondes, s'éloigne de la fenêtre en restant penché, puis se dirige hâtivement vers le sentier pour s'en aller.

La porte du chalet s'entrouvre.

MICHEL

Vincent?

Vincent s'immobilise, se retourne et s'approche du chalet, avec une pointe d'hésitation.

La porte est retenue par une chaînette de sécurité. Le visage de Michel, y apparaît très blême dans l'ouverture.

MICHEL (CONT'D)

Attends.

Michel referme la porte. Bruit du loquet de sécurité. Il ouvre.

Il est enroulé dans une couverture, tremblant, l'air frigorifié même s'il fait relativement chaud.

Michel regarde à droite et à gauche, nerveux.

MICHEL (CONT'D)

Reste pas là, entre, entre.

Vincent entre. La porte se referme. Bruit du loquet de sécurité.

10

INT. CHALET DE MICHEL - JOUR

10

Michel se rassoit à la table.

Le salon est une pièce petite et chargée. Des bottes d'herbes fraîches ont été accrochées au plafond pour les faire sécher.

Au mur, des affiches et des toiles cohabitent dans une certaine harmonie.

Les armoires et les étagères de bois sont remplies de divers objets : des livres, des encyclopédies, des disques et des bocaux contenant des herbes séchées, des racines, des champignons déshydratés, des grains et des céréales. C'est un chaos organisé, le désordre d'un homme qui habite seul depuis longtemps.

Vincent fait le tour de la pièce, comme quelqu'un qui n'y a pas mis les pieds depuis longtemps, pendant que Michel se roule une cigarette en l'observant du coin de l'oeil. Il s'approche d'une petite table sur laquelle il y a un lecteur CD qui joue une musique très dense et lourde. Du black métal de fins connaisseurs. Il prend un boîtier de CD, l'ouvre et feuillette le livret. Michel fume lentement sa cigarette.

VINCENT

Ça t'écoeure pas de vivre dans
toute la scrap à P'pa?

Michel hausse les épaules sans que Vincent le voit, affichant un demi sourire. Vincent se retourne vers lui et Michel le regarde avec l'air de vouloir dire, "que veux-tu au juste?". Vincent en est conscient, détourne le regard et remet le livret du CD en place, non sans le regarder encore un peu.

Il ouvre le tiroir d'un meuble ancien en bois.

VINCENT (CONT'D)

(avec une certaine
surprise)

Toutes ses affaires sont encore là?

Vincent en retire un outil de métal, utilisé communément en ébénisterie. Il replace l'outil et sort un morceau de cuir qu'il étire entre ses mains. Il le sent et le remet dans le tiroir.

VINCENT (CONT'D)

(comme à lui même)

L'odeur de P'pa.

Il tire un album de photos de famille qu'il ouvre et traverse rapidement sans y porter trop d'attention.

VINCENT (CONT'D)

(le refermant en le
faisant claquer)

Moi ça me déprimerait.

Il range l'album, Michel se lève, il s'impatiente. Vincent le regarde. Une tension est palpable entre eux.

Michel se dirige vers le frigo qu'il ouvre. Il scrute l'intérieur sans dire un mot. Pendant ce temps, Vincent se ronge un ongle s'en rend compte, puis il met sa main dans sa poche. Michel referme la porte du frigo, un pot de cornichons à la main.

MICHEL
Pourquoi t'es venu?

Vincent ne répond pas.

Il ouvre le pot, attrape un cornichon avec un cure-dent et le tend vers son frère.

VINCENT
(replaçant la pochette du
CD qu'il avait repris
dans ses main)
Hey, c'est débile en estie c't'e
musique là, C'est norvégien?

MICHEL
Non, ça vient de Montréal.

Vincent bouffe le cornichon pendant que Michel replace la couverture sur son dos.

Michel s'assoit en émettant un soupir ambigu, qui peut traduire à la fois la gêne et l'exaspération. Les deux frères se font face un moment, sans rien dire, dans un malaise partagé. Vincent se retourne comme pour sortir, s'arrête.

VINCENT
(de dos à Michel)
C'est quoi le char dehors?

MICHEL

C'est un char que j'ai pogné à la
job, yé scrap. Pourquoi, t'as
besoin d'un char?

Vincent erre encore un peu dans le chalet et fini par sortir,
sans rien dire.

Michel se lève et regarde son frère partir vers le sentier.

MICHEL (CONT'D)

(sarcastique)

Merci d'être venu, Joce!

Vincent, sans se retourner, lève une main en l'air et lui
envoie le doigt d'honneur.

Michel referme la porte et remet le loquet de sécurité.

12 INT. LOCAL DE RÉPÉTITION - SOIR (LÉGÈREMENT AU RALENTI) 12

Vincent joue de la batterie, il a les yeux fermés et le front
en sueur, un casque anti-bruit sur la tête. On voit ses
gestes, mais le son qu'on entend n'est pas celui du rythme,
mais plutôt d'un bourdonnement d'acouphène.

On aperçoit Yann en train de crier dans un micro cassé,
recollé par des morceaux de papiers collants. Il a l'oeil au
beurre noir.

13 INT. VOITURE DE YANN - JOUR 13

Côté passager, Vincent regarde dehors d'un oeil absent. La
route est bordée de colonnes d'arbres et des champs de maïs.

Des rayons de soleil percent à travers les branches et
engendrent des reflets sur le pare-brise.

Yann, au volant, ne porte pas de ceinture de sécurité.

Ils arrivent dans un village.

YANN

Une et cinquante-deux pour du fucking gaz! C'est le début de la fin ça mon gars! Te rends-tu compte? Toute l'économie est basée sur le pétrole, mais y'en a pu de pétrole. Toute l'économie est basée sur quelque chose qui n'existe plus et le système va s'écrouler dès que la dernière goutte va couler de ces ostie de pompes-là.

(il prend une pause,
réfléchi un peu)

Y'a des conservateurs qui disent que c'est une énergie renouvelable, te rends-tu compte?

(Il regarde Vincent)

T'sais le grand Canyon, là? Bein si tu analyses le sol jusqu'à son fond, tu t'rend compte que ça se rend jusqu'à l'époque du jurassique,

(petit pause)

ou du paléolithique, j'pas sur, en tout cas. Bein si tu analyse toutes ces couches là, c'est là que tu te rend compte que le pétrole date d'une certaine époque, écrasé entre deux couches, pis que c'est le résultat de milliers d'années de macération. T'apprends ça à l'école.

VINCENT

(d'un ton désintéressé)

Ha ouain, t'as fait ça toi, l'école?

YANN

Une énergie renouvelable... c'est sur que c'est une énergie renouvelable: dans un quelques milliers d'années il va encore y avoir du pétrole, mais sais-tu ça va être quoi le pétrole? Ça va être nous! Ça va être nous qui vont s'être pétrifié entre deux strates dans le sol. Si la population a augmentée depuis 100 ans, c'est à cause de l'huile. Sans le pétrole, toute la population disparaîtrait...

Ils arrivent à une station service.

VINCENT
 (Marmonnant une vague
 approbation)
 Hmmhm.
 (Pointant vers une pompe)
 J'pense que c'est libre l'autre
 bord.

14 INT. VOITURE DE YANN - JOUR 14

La voiture s'arrête à une pompe autour de laquelle d'autres clients font le plein.

Vincent s'étire en se grattant le derrière de la tête.

Yann tire sur le frein à main d'un coup sec, coupe le moteur et tire sur la manivelle qui ouvre le coffre-arrière.

Il descend en claquant la portière.

Vincent le regarde dans le rétroviseur : Yann contourne la voiture et va au coffre-arrière. Il se penche et prend des bouteilles vides à l'intérieur, qu'il fait tinter.

Vincent quitte le rétroviseur des yeux.

14A EXT. STATION SERVICE - JOUR 14A

Il descend et ferme doucement la portière.

Il voit Yann qui se dirige vers le dépanneur de la station-service, tentant de ne rien échapper par terre.

Vincent referme le coffre-arrière.

Il erre en observant autour de lui : la route, les voitures et les camions qui passent à toute vitesse. Il s'avance un peu et regarde la forêt, de l'autre côté de la route, jusqu'aux lointains paysages.

Vincent, l'air las, contourne la voiture et s'arrête devant le réservoir. Il l'ouvre. Il retire le pistolet de distribution qu'il insère dans le réservoir.

Il le laisse là et fait quelques va-et-vient.

Yann s'en revient d'un pas rapide. Ils se croisent.

VINCENT
 Combien?

YANN
Six soixante-cinq.

Vincent retourne au réservoir.

VINCENT

Faudrait acheter les cinq cents
millilitres, 'sont consignées vingt
cennes.

YANN

J'en avais déjà trois!

Il verse de l'essence.

Yann s'accote sur la voiture en regardant le montant défiler
sur la distributrice.

Vincent termine de mettre de l'essence. Ce n'est pas très
long pour arriver à six et soixante-cinq.

Il range le pistolet et referme le réservoir.

Vincent et Yann montent dans la voiture.

15

INT. VOITURE DE YANN - JOUR

15

Yann démarre et se penche. Il cherche quelque chose par
terre. Il se redresse avec un mégot de trois centimètres dans
la main.

Il prend un paquet d'allumettes sur le tableau de bord, en
fait craquer une et l'approche du mégot. La flamme lui brûle
presque le nez. Il se met un peu de côté pour éviter la
brûlure.

Le mégot s'allume. Yann relâche une longue perche de fumée
dans une sorte de soulagement.

Yann met de la musique très énergique (à la Crass) et
démarre.

Yann et Vincent roulent sur une petite route de campagne. Ils
croisent quelques voitures aveuglantes qui désactivent leurs
feux de route. La musique remplit l'espace et couvre leur
conversation. Une forêt borde maintenant densément le chemin.

Yann baisse le volume, ralentit, en activant les feux de
route. Il semble chercher une discrète signalisation, mais
l'on n'aperçoit que des arbres et des insectes qui
scintillent devant les phares.

16 EXT. BORD DE LA ROUTE - JOUR

16

La voiture s'engage sur un petit chemin entre les arbres et s'immobilise, plongeant momentanément l'espace dans l'obscurité la plus complète.

Yann et Vincent enjambent une clôture et marchent dans un tunnel où leurs pas résonnent.

Ils traversent un petit chemin, où l'on devine la texture du sol d'automne, mou et spongieux, recouvert de feuilles. Des branches mortes cèdent parfois sous le poids de leurs corps.

17 EXT. DERRIÈRE UNE USINE - CRÉPUSCULE

17

Il y a vingtaine de personnes au fond d'un terrain vague encombré de matériaux et de débris industriels. Les réverbères du stationnement de l'usine projettent une lumière blanche et aveuglante. Yann est accueilli comme un héros, faisant mine d'avoir perdu un oeil en le couvrant de la main, avançant en saccade comme s'il était blessé à la jambe. Invisible, Vincent s'assoit en retrait des fanfaronnades.

L'ambiance de la soirée est croquée par de brèves captures de scènes : Yann mime une bagarre improbable, des gens s'intoxiquent avec plusieurs substances, des fragments de discussions, des éclats de rire. Vincent paraît détendu, il affiche un détachement amusé.

Dominique vient s'asseoir à côté de lui. C'est une jeune femme aux cheveux et aux yeux sombres, revêtue d'une cape en laine grise *vintage*, datant des années 50.

DOMINIQUE

Ça va?

Vincent fait signe que oui et fait un geste du menton vers elle pour dire "toi?".

DOMINIQUE (CONT'D)

Ça va! (silence, sur un fond de léger malaise).

Les deux regardent en direction du groupe. Puis, elle se tourne vers lui et l'observe un peu. Vincent continue de fixer devant lui.

DOMINIQUE (CONT'D)

Hey c'est toi qui est dans un groupe avec Yann?

Oui. VINCENT

Elle le regarde avec un sourire désarmant.

Vincent est un peu mal à l'aise et semble tout coincé dans son corps. Il joue de la batterie sur sa cuisse, sans s'en rendre compte. Dominique l'observe, amusée et cherche un moyen de le rendre plus à l'aise.

DOMINIQUE

Avez-vous un album?

VINCENT

(il se détend un peu)

On est en train de travailler là-dessus, on veut aller en studio, mais en attendant, on est en train d'enregistrer les nouvelles tounes sur le quatre-tracks de Yann, pour faire un démo.

Dominique réfléchit. Elle cherche à alimenter la conversation. Ce n'est pas très facile avec quelqu'un comme Vincent.

DOMINIQUE

Ah ça sonne bien les quatre-tracks...

(un autre silence)

VINCENT

Tu fais de la musique?

DOMINIQUE

Oui, j'étudie la musique.

VINCENT

Ah oui, tu joues de quel instrument?

DOMINIQUE

Plusieurs. Je joue du piano depuis que je suis jeune.

VINCENT

Ah t'es chanceuse d'avoir commencé jeune!

DOMINIQUE

Oui et non. C'est plus dur de désapprendre qu'apprendre des choses, tu sais.

(MORE)

DOMINIQUE (CONT'D)
J'trouve ça lourd des fois les répétitions.

VINCENT
Nous autres on est pas vraiment musiciens, on fait un peu n'importe quoi.
Est-ce que tu écris des tounes?

DOMINIQUE
Je compose un peu.

VINCENT
Ça ressemble à quoi?

DOMINIQUE
(elle hésite)
Je m'inspire des compositeurs plus contemporains, genre Sibelius, Arvo Pärt (**À prononcer Arvo Pert**), Satie. En tout cas... j'essaie.

VINCENT
(il hoche la tête, pensif, intéressé)
J'aimerais ça entendre ça.

Dominique sourit et regarde par terre.

Elle lève les yeux en direction du groupe et regarde Yann.
Elle se mord les lèvres. Son visage change d'expression.

VINCENT (CONT'D)
Quoi?

DOMINIQUE
S'cuse, c'est pas de mes affaires, mais j'ai entendu dire que vous étiez dans la merde avec les motards, c'tu vrai? Qu'est-ce que vous avez fait?

Vincent, qui la regardait, baisse les yeux au sol.

VINCENT
Comment ça tu sais ça?
(Il regarde Dominique quelques instants)
On a trouvé du pot dans un champs.

DOMINIQUE

Vous pouvez pas juste le redonner?
 Vous l'avez quand même pas déjà
 toute fumé?

VINCENT

(Il marmonne, ce qui force
 l'interlocutrice à se
 pencher un peu pour
 entendre ce qu'il dit)
 Y'était pas vraiment prêt à être
 arraché, on aurait dû attendre.

Vincent sourit. Dominique est soulagée de voir qu'il ne
 semble pas trop inquiet.

DOMINIQUE

Facque qu'est-ce que vous allez
 faire?

VINCENT

On le sait pas encore. On pensait
 peut-être, ché pas... négociier?

Un adolescent boutonneux aux cheveux longs s'approche d'eux
 avec un sac en papier à la main.

LE SNIFFEUR

En voulez vous?

VINCENT

C'est quoi?

LE SNIFFEUR

C'est de la colle.

VINCENT

(en riant et en regardant
 Dominique qui fait une
 grimace)
 Holy fuck!

Le sniffeur s'assoit à côté de Vincent et de Dominique qui le
 regardent se fourrer la tête dans le sac. Il prend de grandes
 respirations. Dominique et Vincent se lancent un regard.
 Dominique écarte les yeux.

Le sniffeur retire le sac de son visage et des résidus de
 colles forment une trace luisante autour de sa bouche. Il se
 lève subitement, il a un haut le coeur impressionnant, crache
 et se couche au sol. Il semble momentanément atteint d'un
 délire inquiétant. Tout le monde s'approche et le regarde.

Le sniffeur se relève, le sac toujours à la main et le pointe vers Vincent.

LE SNIFFEUR

T'en veux?

VINCENT

(vivement)

Non, non, c'est correct man, ça va aller.

Tout le monde rit et les discussions reprennent à nouveau sous le ciel étoilé.

18

INT. MAISON DE VINCENT - JOUR

18

Vincent est étendu sur un canapé avec un livre, le marteau à portée de la main. Un documentaire joue à la télévision.

On entend des coups de klaxons et une voiture qui freine.

Vincent se lève, ferme la télévision et reste figé, en position d'écoute. Il corne une page de son livre et le lance sur le canapé.

Il marche jusqu'à la porte d'entrée. Quelqu'un y cogne avec vigueur, il se fige.

MICHEL (HORS CHAMP)

Vincent!

Vincent s'approche du rideau qu'il entrouvre avec précaution. Il aperçoit son frère devant la porte.

Il déverrouille la porte.

Michel apparaît dans l'embrasement, radieux.

MICHEL (CONT'D)

Joce, man, viens voir le char que j't'ai pogné!

Vincent lui bloque le chemin en regardant la voiture en question par-dessus son épaule. Il aperçoit une vieille Honda rouillée.

Michel le brusque un peu. Il l'empoigne par le bras et se rapproche de son visage.

MICHEL (CONT'D)

(insistant)

Come on, viens voir.

(MORE)

MICHEL (CONT'D)
 (il en profite pour
 regarder dans
 l'appartement de Vincent)
 Ouain, ça a l'air beau icitte!

Vincent le pousse vers l'extérieur et referme la porte
 derrière lui.

Michel marche en reculant et observe quelques instants
 l'extérieur de l'appartement de Vincent avec un sourire
 d'approbation.

19

EXT. MAISON DE VINCENT - JOUR

19

Les deux frères se font face devant l'entrée de la maison.

VINCENT
 C't'u un char volé?

Michel hausse les épaules.

MICHEL
 Je suis pas fou, criss.

Vincent regarde la voiture. Il hésite.

JOCELYN
 (moqueur)
 Qu'est-ce qui se passe, t'as besoin
 d'argent pour fumer?

Robert accuse le coup par une grimace.

Vincent descend le petit escalier et se dirige vers la
 voiture.

Michel le suit de près.

Ils arrivent à la voiture.

MICHEL
 Pus besoin de marcher partout.
 Finit les ampoules aux pieds.
 (il remarque le manque
 d'intérêt de son frère)
 T'es pas content?

Vincent contourne la voiture. Il l'observe. Il se penche et
 en profite pour arracher un petit morceau de rouille.

MICHEL (CONT'D)
 Ça, il faut mettre du tape dessus,
 pis la rouille va pas trop
 s'étendre.

Michel fouille dans sa poche et en sort la clé de la voiture.

MICHEL (CONT'D)
 Aweille!

Il la lance. Vincent l'attrape au vol.

20

INT. VOITURE USAGÉE - JOUR

20

Le paysage défile et le moteur émet un son bruyant et intermittent.

Vincent roule lentement en testant la rigidité du volant. Son regard, prudent, passe de l'intérieur de la voiture à la route.

Michel le remarque.

MICHEL
 Est propre, j'l'ai cleanée avec une
 balayeuse.
 J'te conseille de la mettre sur le
 neutre quand t'es sur place ou si
 t'arrêtes aux lumières rouges,
 parce que le moteur y'étouffe quand
 y'é-t-immobile.

Vincent écoute le moteur.

VINCENT
 Où tu l'as pognée?

MICHEL
 C'est Fred qui l'a trouvée. Ça
 appartenait à une bonne femme qui
 s'en servait pas, une veuve. Son
 mari y'est mort y'a pas longtemps.
 Cancer du sein.

VINCENT
 (incrédule)
 Tu me niaises?

MICHEL
 (il rit)
 Non, non, c'est pas vrai... Mais
 y'a vraiment des gars aussi qui
 pognent ça.

Vincent affiche un petit sourire.

MICHEL (CONT'D)
 Qu'est-ce que t'attends, met du
 gaz, aie pas peur, y'a pas de
 bombe, on va pas exploser!

Vincent met du gaz.

MICHEL (CONT'D)
 (à la blague, avec un
 geste de la main)
 Boum!

Vincent ne bronche pas.

Les deux frères regardent la route devant eux. Les paysages
 d'automne défilent lentement.

21 EXT. CHALET DE MICHEL - CRÉPUSCULE

21

La voiture de Vincent s'engage dans la cour du chalet de
 Michel. Elle se range près d'une pile de bois, près du pick
 up de Michel.

Vincent coupe le moteur et Michel descend.

Vincent fait le tour du véhicule en laissant glisser sa main
 sur la carrosserie et s'assoit sur le capot avant.

VINCENT
 Combien, l'auto?

MICHEL
 (un petit sourire aux
 lèvres)
 Cher, très cher.

VINCENT
 Arrête de niaiser, criss...

Michel s'assoit à coté de lui sur le capot, passe son bras
 autour de son cou et lui fait un frotte-coco. Vincent se
 débat et réussit à s'extraire de l'étreinte.

MICHEL
 C'est un cadeau, j't'e le donne, le
 char. De toutes manières, j'te dois
 encore plein de cash.
 Veux-tu une bière?

Michel se lève sans attendre la réponse et se dirige vers le
 chalet.

Il sort avec deux bières et fait un signe de tête à son frère.

Vincent suit son frère qui contourne le chalet et se dirige dans le champs qui est en bordure d'un petit terrain de mauvaises herbes. Une cabane de bois qui menace de s'effondrer délimite le terrain du côté nord. Une rangée d'arbres borde le reste du terrain.

Michel se dirige vers l'entrée du champs de blé et s'engage dans un sentier piétiné.

Michel marche d'un pas rapide, Vincent le suit de loin, en regardant autour de lui. La mince silhouette de Michel, vêtu de noir, apparaît par intermittence à travers les longues tiges dorées. Il se retourne et sourit à Vincent.

Ils arrivent dans une clairière où il y a un jardin. Une clôture de treillis métallique protège le jardin.

Michel détache le loquet, ouvre la porte et d'un geste invite Vincent à le suivre. Quelques grandes pierres permettent de se déplacer dans le jardin.

Michel se penche sur les herbes mortes d'automne, tâte le sol et enlève quelques feuilles. Vincent est debout au centre du jardin et regarde autour de lui.

Il se penche pour prendre une tige entre ses doigts, machinalement.

MICHEL (CONT'D)

(l'observant)

J'te conseille de pas toucher à ça,
c'est super toxique.

VINCENT

(il ne relâche pas la
tige)

C'est une épice?

MICHEL

C'est une plante hallucinogène,
mais je m'en sert surtout comme
somnifère, à petite dose.

VINCENT

Ah ouain!

Il se relève et s'essuie les mains sur son jeans.

MICHEL

(Avec un mélange de
bienveillance et de
moquerie)

Bein non! C'est de l'agastache.
C'est pour attirer les abeilles.

VINCENT

Pourquoi tu veux attirer les
abeilles?

MICHEL

J'aime ça les abeilles, pas toi?

VINCENT

(il hoche la tête en
parcourant des yeux le
jardin)

Je comprends pas...

Michel hésite.

MICHEL

(pas convaincant)

Bein... Tu t'souviens de ce que
grand-m'man disait : si y'a une
abeille qui t'tourne autour, t'as
juste à te mordre la langue, pis a
va partir.

Michel ricane, l'air de vouloir dire "tu comprends rien". Il se dirige vers la porte du jardin.

Ils marchent l'un à la suite de l'autre dans le champs. Le soleil se couche lentement, projetant un reflet coloré sur les nuages du mois de novembre. D'une voix grave et juste, Michel chante un air traditionnel (Derrière chez-nous y'a un champs de pois). Il est dans son élément.

MICHEL (CONT'D)

(chantant)

Derrière chez nous y'a un champs de
pois, derrière chez nous y'a un
champs de pois

Il se tourne vers Vincent et lui fais signe de chanter avec lui, mais ce dernier se contente de sourire, amusé.

MICHEL (CONT'D)

Fais un beat au moins!

Michel continue de chanter.

MICHEL (CONT'D)

(chantant)

Cache ton corps quand y mouille
mouille, cache ton corps quand y
mouillera.

Le sentier débouche sur une place à feu. Des pierres délimitent le cercle au centre duquel il y a de la cendre et des morceaux de bois calcinés.

MICHEL (CONT'D)

(désignant une pile de
retailles de bois)

Donnes-moi quelques morceaux.

Vincent ramasse des bouts de bois, pendant que Michel sort du papier journal d'une petite caisse en métal. Il casse les bouts de bois en morceaux et s'active à faire un feu dans les règles de l'art.

Michel se tire une bûche et son frère fait de même.

22

EXT. CHAMPS DERRIÈRE LE CHALET DE MICHEL - NUIT

22

Michel et Vincent sont devant le feu.

MICHEL

Sais-tu c'est quoi des têtes-de-
violon?

VINCENT

C'est comme des pousses de
fougères, right?
Pourquoi?

MICHEL

J'pense que j'va faire toute une
passes de cash au printemps
prochain.

VINCENT

Comment ça?

MICHEL

Y'a vraiment beaucoup de fougères
dans le bois, derrière, pis ça se
vend une fortune au poids, les
têtes-de-violon. Faque, j'pense que
j'va exploiter ça.

Vincent fait un signe d'approbation de la tête.

MICHEL (CONT'D)

J'pense qu'il y'a des chanterelles aussi. Va falloir que je j'checke dans mon dictionnaire, mais ça ressemble pas mal à ça. Des "chanterelles à plis pâles". J'ai trouvé quelqu'un qui achète ça au poids.

Michel regarde Vincent.

MICHEL (CONT'D)

Si tu veux, tu pourrais m'aider.

VINCENT

(il soupire)

Moi, sérieux, j'veux juste crisser mon camps d'icitte.

Michel s'esclaffe.

MICHEL

Facque, tu pourrais m'aider à les exporter. Hein? Oui?

Vincent affiche un sourire, ne prenant pas tout à fait au sérieux les plans de son frère.

La silhouette des frères se découpe sur le feu de camp. La braise s'échappe vers le ciel comme une nuée d'insectes scintillants.

23

INT. LOCAL DE RÉPÉTITION - NUIT

23

On découvre un peu mieux le sous-sol qui sert de local de répétition. Il y a des amplificateurs, une vieille console sur une petite table et des pédales à effets, fixées sur une planche en bois.

La pièce est remplie de caisses de bières, d'étagères, d'outils, de cendriers, de revues, de flyers de shows et d'affiches en piteux états, dont quelques-unes du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville.

Vincent est assis sur un tabouret pour batterie. Il tient une baguette qu'il frappe sur sa cuisse.

Devant lui, Yann est assis sur une caisse de lait. Il roule un joint.

Yann allume le joint et prend quelques bouffées.

Il le passe à Vincent qui prend à son tour des bouffées, frappant de l'autre main dans le vide.

Il arrête de frapper et se gratte le fond de la tête avec le bout de sa baguette.

Yann se lève, expire bruyamment sa poffée de marijuana, se penche vers l'arrière comme pour s'étirer le dos et lève un poing vers le plafond.

Vincent appuie sur la touche "enregistrer" d'une enregistreuse quatre pistes, fait "one, two, three" et ils commencent à jouer.

Vincent joue un rythme ferroviaire à la Klaus Dinger (batter du groupe Neu!, groupe allemand des années 70). Il a les yeux fermés.

Yann, debout, face à Vincent, exécute des notes de guitares répétitives.

Quelque chose ne va pas, Yann se retourne vers Vincent et lance un coup de pied sur le côté de la grosse caisse. Vincent s'arrête d'un coup et arrache son casque de son.

YANN

Criss t'é con. T'as encore manqué le cue.

VINCENT

(sur la défensive)

J'pensais qu'on avait dit qu'on étirait le début pis qu'on y'allait au feeling!?

YANN

C'est ça que toi t'as dit, mais y'a personne qu'y'a dit que c'est ça qu'on faisait, criss. Tu penses qu'on peut y'aller au feeling dans un studio? T'é supposé compter vingt rotations.

Vincent est déstabilisé.

Il recule l'enregistrement, ce qui fait un son de cartoon et appuie sur la touche "record" à nouveau, après s'être assuré du regard que Yann était prêt.

"One, two, three". Ils reprennent. Vincent garde les yeux ouverts, rivés sur Yann, pour s'assurer de changer de rythme au bon moment. Ses lèvres bougent au fur et à mesure qu'il compte les rotations.

Une dizaine de travailleurs sont debout autour d'un comptoir dans la salle des machines. Le contremaître fait le point avec les employés(dialogue inaudible). On y aperçoit Vincent.

25 INT. USINE, SALLE DES EMPLOYÉS - JOUR 25

Vincent retire son sac à dos d'un casier et enfle son coupe-vent. La journée est terminée.

26 EXT. STATIONNEMENT DE L'USINE - JOUR 26

Il traverse le stationnement, se dirige jusqu'à sa voiture, embarque et démarre.

29

INT. MAGASIN D'ÉLECTRONIQUE USAGÉ - JOUR

29

Vincent arpente les rangées d'un magasin d'appareils électroniques. Les étagères sont remplies d'équipements dépareillés, datant de différentes époques. Il arrive dans la section des tourne-disques.

31 INT. MAGASIN DE DISQUE - JOUR 31

Vincent fouille dans les rayons et sort un disque de Sibelius de la section classique.

32 INT. VOITURE DE VINCENT - JOUR 32

Vincent conduit, le ciel est ensoleillé.

Il aperçoit Dominique qui marche au bord du chemin, vêtue de sa cape. Il ralentit et se gare à ses côtés. Il se penche vers la fenêtre du passager et l'ouvre.

VINCENT

Tu veux une ride?

Dominique s'approche de la fenêtre et se penche.

DOMINIQUE

Hey salut!

(elle regarde dans la direction où elle marchait)

Non, c'est correct, j'm'en retourne chez nous, j'va marcher.

Vincent ouvre la porte.

VINCENT

Embarque, il fait frette.

Dominique embarque.

Ils roulent sur une petite route de village.

VINCENT (CONT'D)

Moi aussi j'aime ça marcher.

Dominique acquiesce en souriant et regarde dehors.

Arrivé aux feux de circulation, il met le moteur au neutre, comme il se doit, pour ne pas le faire surchauffer.

Le conducteur de la voiture immobilisée derrière lui donne du gaz au moteur avec ostentation. Vincent jette un regard au rétroviseur mais ne distingue que deux silhouettes. La voiture change de voie et se range à côté de Vincent.

DOMINIQUE

(à l'attention des automobilistes)

Bandes de caves.

Elle regarde Vincent pour chercher sa complicité.

Ce dernier regarde droit devant lui avec un léger rictus nerveux, puis finit par se retourner brièvement. Il aperçoit Yvon au volant qui le fixe, et Darkie qui se penche lentement la tête pour l'observer. Vincent regarde à nouveau devant lui dans un moment qui lui semble interminable.

Au feu vert, Yvon démarre en trombe. Vincent tente également de repartir, mais le moteur tourne au neutre.

VINCENT

Fuck!

33 Il remet à "drive" et repart dans un élan saccadé. 33

Vincent roule à grande vitesse, l'oeil rivé sur le rétroviseur.

Le paysage défile, les arbres se succèdent en saccades jusqu'à l'abstraction.

Le moteur fait un drôle de bruit. Des pièces de métal s'entrechoquent.

Le moteur s'arrête soudain. Vincent se range sur le bord du chemin.

VINCENT (CONT'D)

Fuck!

Il tourne la clé une, deux, trois fois... rien à faire.

Dominique sympathise.

DOMINIQUE

T'as souvent des problèmes avec ton char?

VINCENT

(en soupirant, mais avec un sourire)

C'est un nouveau char, Y'é capricieux.

Vincent lève les yeux et aperçoit une voiture au loin, il la regarde s'approcher.

Dominique remarque la nervosité de Vincent, se retourne et regarde la voiture s'approcher. Cette dernière ralentie.

DOMINIQUE

Les gars dans le char tantôt.
C'était les motards, hein?
C'est ça?

La voiture ralentie, passe lentement à côté d'eux. C'est un couple de personne âgée.

Vincent et Dominique leurs font signe que "oui, oui, tout va bien".

La voiture s'éloigne. Vincent repose sa tête sur l'appui-tête et ferme les yeux en soupirant.

VINCENT

Ouaip.

32A EXT. ROUTE DE CAMPAGNE - JOUR

32A

On aperçoit de l'autre côté du chemin Vincent et Dominique qui observent le moteur. Vincent se gratte la nuque.

Il se penche et regarde sous la voiture. Il se relève.

DOMINIQUE

Je pense que c'est la strap à ventilation.

D'un geste assuré, elle enlève sa botte droite, puis celle de gauche.

VINCENT

Qu'est-ce tu fais?

Dominique ne répond pas. Elle enlève son bas de laine droit, puis celui de gauche. Elle relève sa jupe et baisse ses collants, se retrouvant nue-jambe au bord de la route.

Dominique regarde Vincent avec un air malin, pendant qu'elle fait un noeud avec le bas.

DOMINIQUE

(en relevant légèrement sa jupe pour exhiber sa jambe droite, dans une pose classique d'auto-stoppeuse)

Ça va aller mieux pour faire du pouce.

Vincent ne sait plus quoi penser.

Elle le pousse amicalement et se penche vers le capot.

DOMINIQUE (CONT'D)
Bein non! C'est pour remplacer la
courroie. Est complètement scrap.

Elle torsade son bas de manière très serrée.

32B INT. VOITURE DE VINCENT - JOUR

32B

Vincent est au volant.

DOMINIQUE
(en voix off)
VAS-Y!

Vincent tente de redémarrer la voiture, mais ça ne marche pas.

32C EXT. ROUTE DE CAMPAGNE - JOUR

32C

Vincent ouvre le coffre de la voiture. Il prend des sacs qui sont dans le coffre, il sort le vinyle du sac.

VINCENT
Regarde ce que j'ai trouvé!

Dominique sourit. Il referme le coffre et ils commencent à marcher au bord du chemin.

34 EXT. RUE RÉSIDENTIELLE - JOUR 34

Vincent et Dominique descendent une rue à pied, des sacs à la main.

27 EXT. MAISON DE FRANCINE - JOUR 27

Une corde à linge est attachée à un poteau en bois. Des draps blancs, des chemises et des t-shirts y sont accrochés serrés. Tous les t-shirts sont noirs, avec quelques logos de groupes de musique.

Dominique et Vincent s'approchent de la petite maison de la mère de ce dernier, qu'elle transforme le jour en garderie. Il passe sous la corde à linge en tâtant l'un de ses t-shirts pour voir s'il est sec. Francine est assise sur le balcon, près de quatre ou cinq enfants en bas âges emmitouflés. Un vieux module de jeu en plastique est placé au centre de la cour cloturée.

FRANCINE

(elle se lève et serre
chaleureusement la main
de Dominique)

Allô! Allô!
Enchantée!

VINCENT

(il embrasse Francine)
Allo m'man!

Vincent et Dominique déposent les sacs et s'assoient à côté de Francine.

Ils restent ainsi en silence, à regarder les enfants qu'on entend s'amuser.

Francine est dans la mi-cinquantaine. Elle a les yeux et les cheveux foncés. Elle a dû être superbe dans sa jeunesse, mais le tabac et la misère l'ont un peu fanés. Elle n'en conserve pas moins une beauté singulière, avec une étincelle de jeunesse dans les yeux. Elle se tourne vers son fils.

FRANCINE

J'ai entendu dire qu'un de tes
chums s'est fait arrêter?

VINCENT

Qui ça?

FRANCINE

Ton ami là... Carl Gagnon.

VINCENT

Mon ami? J'irais quand même pas jusque là. Mais... ouain... qu'est-ce qui s'est passé?

FRANCINE

C'est Fernand. Y s'en retournait chez eux pis y'avait trois autos de police devant sa maison qui bloquaient la rue. Apparemment que Gagnon avait volé une pépîne et que quand les policiers sont allés voir chez eux, ils l'ont trouvé mais y'avaient pas de mandat pour l'arrêter. Facque, en attendant, le p'tit criss, y'é sorti pis y s'est mis à faire des trous devant sa maison, devant les polices.

VINCENT

Incroyable!

Dominique rit.

FRANCINE

(regardant son fils)

En tout cas, j'espère que toi tu te met pas trop dans marde.

Vincent ne répond pas, comme il en a l'habitude de le faire. Francine connaît bien son fils.

Elle s'adresse à Dominique.

FRANCINE (CONT'D)

Tu me l'diras si y'é dans la marde, ok?

DOMINIQUE

(avec le sens de la répartie)

Ha, y'a juste les pires motards de la région après lui.

Francine et Dominique rient, Vincent lève les yeux au ciel en souriant. Il se lève, pour couper court à la conversation.

VINCENT

(agrippant le sac de lessive)

J'va aller porter ça en d'dedans.

FRANCINE

C'est ça.
(elle sourit à Dominique)

27A INT. MAISON DE FRANCINE - JOUR

27A

Vincent entre dans la maison, dépose son sac de lessive par terre et ouvre machinalement la porte du réfrigérateur. En la refermant, il regarde l'une des photos qui y est fixée par des aimants. Sur la photo on voit un Michel souriant, un peu plus jeune, debout devant une moto.

Il sort son téléphone de ses poches et compose le numéro de son frère, sans quitter la photo des yeux.

VINCENT

Michel, rappelle-moi, le char est tombé en panne sur la 117. Peux-tu envoyer une remorque de ton garage?
(il hésite)
Merci bro.

Il raccroche.

Il regarde dehors, Francine et Dominique discutent. Elles rient.

27B EXT. MAISON DE FRANCINE - JOUR

27B

Dominique et Vincent s'éloignent de la maison de Francine.

DOMINIQUE

(elle envoie la main à Francine)

Bye!

Vincent sort une boîte de carton qui contient un tourne-disque.

Il retourne à la porte d'entrée et la verrouille.

Vincent est à demi-accroupi derrière un bureau où s'empilent de vieux appareils audio. Il installe le tourne-disque, un modèle bas-de-gamme en plastique, qu'il pose sur un amplificateur argenté.

L'amplificateur et les haut-parleurs émettent des bruits de branchements et de contacts au fur et à mesure que Vincent s'active, dans une position inconfortable.

Le "ground" de la table-tournante fait un bourdon sourd et constant.

Il fait quelques pas en arrière et observe son installation qui continue à bourdonner. Il semble néanmoins satisfait, un vague sourire traverse son visage.

Son regard se pose sur les morceaux de styromousse qui étaient dans la boîte de carton. Il en prend deux, les observent un peu, tâche de les assembler comme un casse-tête et lève les yeux vers le mur.

Il décroche un tableau (une peinture représentant un paysage sombre). Il accroche un styro-mousse sur chacun des deux clous qui servaient à tenir le tableau. Il pose la toile au sol et observe son installation. Ainsi posées sur le mur, les deux formes blanches prennent un air abstrait.

Vincent se penche et fouille dans une pile de disques placés au sol. Il sort un disque de musique *noise* et le pose sur la platine qui bourdonne toujours. Il dépose l'aiguille sur les sillons.

Les hauts-parleurs crachent une musique intense et abrasive. Vincent hésite un peu et retire l'aiguille du disque. Il fouille à nouveau dans sa pile et sort le disque de Sibelius.

Il pose des écouteurs sur sa tête, attrape le papier bulle au sol et se couche sur le sofa dans un élan. Une main derrière la nuque et l'autre sur le papier bulle qui fait "pop", il regarde le plafond d'un air lointain.

36 EXT. VOITURE DE YANN - JOUR 36

La voiture prend une sortie et roule sur un chemin bordé de champs.

Elle bifurque sur une route de terre qui mène à une maison isolée, entourée d'arbres et d'un terrain au centre duquel se dresse un tipi amérindien.

La voiture se stationne près de la maison.

37 INT. MAISON DE MINGO - JOUR 37

Yann et Vincent entrent dans la maison de Mingo et restent debout dans l'entrée quelques secondes pour s'adapter à l'obscurité.

Le salon est en désordre. Les fenêtres sont bloquées par d'épais rideaux noirs ou des cartons. Mingo est couché sur un divan et lève péniblement le bras, en guise de salutation. Il a le visage enflé, tuméfié, un bras dans le plâtre. Il peut difficilement articuler et encore moins bouger. Il fait mine de se redresser. Yann s'avance vers lui, s'assoit à ses côtés et lui met le bras sur l'épaule

YANN

(se tournant vers Vincent, avec un regard ému)
On t'a apporté ton épicerie

Vincent reste dans le cadre de porte, essaie de contrôler ses émotions, les yeux plein d'eau, silencieux, il se dirige vers la cuisine, le sac à la main.

Yann et Mingo discutent au loin, on ne discerne pas leurs paroles.

38 INT. CUISINE DE MINGO - JOUR 38

Vincent dépose le sac par terre afin de libérer un petit espace sur le comptoir où s'amoncellent des piles de contenants de take-out vides et sales qui dégringolent au fur et à mesure qu'on les bougent. Il sort un carton de jus, ouvre la porte du frigo et grimace en voyant son contenu. Vincent sort trois plats de mets pour emporter recouverts de moisissure qu'il jette dans la poubelle. Il range le contenu du sac dans le frigo vide et reste un instant seul dans la cuisine, pour reprendre courage.

39 INT. SALON DE MINGO - JOUR

39

Vincent apporte une chaise et s'assoit à côté de Yann qui fume une cigarette.

VINCENT

Quand-est-ce que t'es sorti de
l'hosto?

Mingo tourne son visage avec difficulté pour regarder Vincent et articule très difficilement.

MINGO

Hier, mon Vince.

Vincent déplace sa chaise un peu pour être dans le champ de vision de Mingo. Ce dernier tâche de se redresser. Yann l'aide maladroitement. Vincent les regarde, mal à l'aise. Mingo sourit, même si cela semble douloureux.

VINCENT

J'ai déposé ton sac d'épicerie dans
la cuisine. (prêt à se lever pour
aller à la cuisine) T'as faim?

MINGO

Non ça va, mais peux-tu me donner
une smoke?

Yann lui donne une cigarette et l'allume. Vincent reste assis au bout de sa chaise.

VINCENT

Qu'est-ce qu'on fait? Ils ont dit
qu'on leur doit dix mille piastres.

YANN

(se levant brusquement)
'sont malades calisse, y'avait à
peine deux livres et demi là-
dedans, ça vaut même pas cinq
mille.

Silence. Mingo fume une cigarette et relâche la fumée bruyamment. On dirait qu'il rit.

Vincent et Yann l'observe, dépassés.

VINCENT

Combien qu'on a ici?

YANN

Y'a sûrement pour trois mille de la
récolte trimée, mais y'é pas très
beau. Ça vaut pas plus que ça, hein
Mingo?

Mingo fait signe couci-couça.

VINCENT

Mais ça encore, faut le vendre...
Pis ils nous lâcheront pas d'ici
qu'on paye. On peut toujours
prendre l'argent qu'on avait pour
le studio.

Yann hausse les épaules.

YANN

Quel argent pour le studio, j'en ai
pas moé.

Vincent regarde Yann avec stupeur et se prend la tête entre
les mains.

VINCENT

Oh god...

Yann se retourne vers Vincent.

YANN

Où peut-être que tu pourrais parler
à ton esti de pas bon de junkie
d'frère.

Vincent soupire et regarde Yann.

MINGO

Roule-moi un joint, Yan.

Yann attrape un sac de plastique qui était sur une table-
basse devant lui, laquelle est dans un désordre typique de
fumeur : cendriers, emballages de nourriture, revues,
pipes.... Il se rassoit à côté de Mingo.

YANN

Profites-en, il vaut cher ce pot
là.

Vincent est devant la fenêtre à côté de la porte.

Il pousse le rideau et regarde dehors vers le tipi. La
lumière entre et crée une trace sur son visage.

Mingo se met une main sur les yeux en regardant vers Vincent
tandis que Yann roule le joint.

YANN (CONT'D)

(en s'adressant à Mingo)
Yé chanceux en crisse d'avoir un
frère qui le protège, parce que lui
aussi y'aurait mangé un coup.

Vincent referme le rideau et sort à l'extérieur. Yann et Mingo continuent leur conversation comme si de rien n'était.

40 EXT. MAISON DE MINGO - JOUR 40

Vincent marche dans l'herbe jusqu'au tipi. Le sol est mou, boueux. Ses pieds s'enfoncent un peu. Il aperçoit un plan d'agastache. Il se penche et l'observe.

Il arrive au tipi, le contourne, trouve l'ouverture et entre.

41 INT. TIPI - JOUR 41

Au centre, des roches sont disposées en cercle dans lequel se trouvent les cendres d'un feu de camp.

Vincent s'accroupi devant le tas de cendres.

Il regarde autour de lui.

Le soleil est filtré par le tissu et des toiles d'araignée brillent dans la lumière.

Du bout de son index, Vincent fait une spirale dans la cendre.

42 INT. GARAGE DE MICHEL - JOUR 42

Michel est accroupi devant une moto et effectue quelques vérifications du mécanisme. Vincent entre dans le garage.

VINCENT

Michel? Michel?

(il aperçoit son frère et se dirige vers lui)

On aperçoit la voiture garée en arrière-plan.

Michel se lève, s'essuie les mains avec une guenille déjà maculée de graisse, qu'il extirpe de sa poche arrière.

Il tend un papier à Vincent.

VINCENT (CONT'D)

C'est quoi ça?

MICHEL

C'est la facture du towing.

VINCENT

C'est moi qui va payer ça?

MICHEL

C'est sûrement pas moi. C'est ton char, c'est toi qui paye.

VINCENT

(pris de court)

Ouain...

(après un moment de silence)

J'suis déjà pas capable de payer ces osties de fous-là, pis là faut que je paye le towing d'un char scrap.

Michel s'étire, marche quelques pas et s'accote sur une armoire d'outils. Il regarde au sol.

MICHEL

D'abord, veux-tu bein me dire pourquoi t'as été voler du pot à mes chums.

VINCENT

Tes chums? Té sérieux là? Tu considères que c'est tes chums c't'e monde là?

Vincent soupire et se retourne pour regarder vers la voiture.

VINCENT (CONT'D)

Si toi t'étais dans marde, crois-moi c'est pas ces gars qui viendrait t'aider.

MICHEL

Ce serait toi?

Vincent fait quelques pas. Son ton s'adoucit.

VINCENT

J't'ai déjà aidé, j't'ai sorti de la marde quand tu devais d'l'argent.

Michel hoche la tête.

MICHEL

Dans marde... j'ai toujours été dans marde, j'connais juste ça. Pis c'est pas toi pis TES chums qui m'aident présentement.

Vincent se retourne vers Michel.

VINCENT

Est-ce que t'as vu ce que vous avez faite à Mingo?

MICHEL

Tu voles pas ce qui t'appartient pas.

VINCENT

Pfff, c'est toi qui dis-ça?

Silence. Les deux frères se regardent.

VINCENT (CONT'D)

Je le sais pas quoi faire moi, je sais pas comment dealer avec ces gars là. C'est Mingo qu'y a eu l'idée, y'a tout le temps des idées de marde, tu le sais, c't'un bon gars pis y méritait pas de s'faire battre.

(silence)

On pensait se faire un peu d'argent rapide, on savait pas c'était à qui. Du pot, y'en a partout! Y'a du monde qui font pousser ça un peu n'importe où, tu l'sais aussi bein que moi. C'était un peu à l'extérieur de la ville, pas loin d'un champ où j'marche pour aller à job. J'ai jamais vu personne dans c'te champ là!

MICHEL

Bein ça, c'est jamais bon signe!

Michel marche d'un sens et de l'autre. Il soupire, comme résigné.

MICHEL (CONT'D)

J'ai l'cul entre deux chaises.

(il Réfléchit)

Mais j'vas aller leur parler pour régler ça.

(il empoigne Vincent par le bras)

Aweille. Vas m'attendre dans le pick up.

- 43 EXT. ROUTE - JOUR 43
Le pick up de Michel roule sur une route de campagne déserte. C'est un vieux véhicule rouillé datant des années 90.
Il s'engage dans la cour de Mingo.
- 44 EXT. MAISON DE MINGO - JOUR 44
Michel et Vincent mettent les sacs de pot dans le coffre du pick up. Mingo est dans l'embrasure de la porte, une canne à la main. Ils les regardent faire, et entre.
- 45 EXT. GARAGE DARKIE - JOUR 45
Le pick up arrive dans la cour d'un garage et se range entre deux voitures.
- 46 INT. PICK UP DE MICHEL - JOUR 46
Michel, une cigarette à la bouche, active le frein de sécurité. Il ouvre sa portière, mais ne sort pas immédiatement. Il écrase sa cigarette dans le cendrier et regarde Vincent. Il lui frotte les cheveux de la main droite, lui donne une tape sur la poitrine de la main gauche, regarde intensément son frère et sort.
- 47 INT. GARAGE DARKIE - JOUR 47
Vincent et Michel s'arrêtent devant la porte de garage ouverte, sacs à la main, sans pénétrer dans l'espace commercial. De l'extérieur, on peut apercevoir des coffres à outils sur roulettes, des élévateurs hydroliques sur lesquelles des voitures sont surélevées et des affiches. Des sons de compresseurs à air et de machinerie interfèrent avec une musique commerciale qui s'échappe d'un vieux radio.
Un mécanicien les regarde sans dire un mot et se retourne pour reprendre sa tâche.
Vincent, les mains dans les poches, regarde au sol. Michel semble impassible, calme et fait signe à Vincent d'un geste de la main de rester là.
Darkie finit effectivement par sortir d'un bureau du fond du garage et se dirige vers eux, suivi d'Yvon. Ils s'arrêtent en bordure de la porte sans sortir.

DARKIE

C'est quoi Michou, t'as besoin
qu'on répare ton char, t'es pu
capable de faire ça tout seul?

Yvon sourit et se croise les bras. Michel encaisse la flèche
d'un sourire narquois. Il dépose un sac dans l'ouverture de
la porte avec un geste prononcé. Vincent imite son geste avec
plus de sobriété.

MICHEL

On peux-tu régler ça tout suite,
c't'histoire là?
Tiens ton esti de pot.
Comme on le sait tous, mon frère
pis ses chums y'ont fait une gaffe
pis ils savaient pas que c'était à
toi. On est icitte pour régler ça.

DARKIE

(avec un calme appuyé)
C'te pot là y'est bon à rien. Vous
l'avez arraché avant qu'il soit à
maturité. Qu'est-ce qu'on est
supposé faire avec ça?

MICHEL

(lâche un pff en riant)
Bein là, tabarnaque, c'est mon
frère.

DARKIE

On s'en calisse que c'est ton
frère.
Vous remboursez avant la fin de la
semaine, pis on n'en reparle pu.

Vincent a le cou raide, les mains dans les poches.

VINCENT

Y'as-tu moyen de régler ça
autrement? On n'en a pas d'argent.

DARKIE

Ça c'est pas mon problème, le kid.
(il lève son doigt vers
Vincent)
Tu vas voir que les caresses qu'on
vous a donné à toi pis tes chums,
c'est rien à comparé ce qui
t'attend si tu payes pas.

Le visage de Michel est déformé par la colère.

Il lève son t-shirt et sort un fusil de son dos, qu'il pointe vers Darkie.

MICHEL

(la voix brisée, il hurle)
Que je te voie retoucher à mon
frère, mon tabarnac, tu vas avoir
affaire à moi.

Darkie et Yvon, peu impressionnés, ricanent sans broncher.

Vincent pose une main sur l'épaule de Michel et l'autre sur le revolver qu'il lui fait baisser. Michel a les yeux rivés sur Darkie.

VINCENT

(d'une voix basse, les
dents serrées)
Woah! What the fuck, qu'est-ce que
tu fais?

Le mécanicien s'étant approché, regarde la scène sans intervenir. Darkie se retourne nonchalamment et se dirige vers le fond du garage.

VINCENT (CONT'D)

(qui aperçoit que tout le
monde s'en va)
Hey!
Hey! On n'a pas fini...

YVON

Ouain, on va te finir ça, tu vas
voir! Pis vous êtes mieux de vous
watcher mes esti de pas bons.

Yvon ramasse un sac, ignore Vincent, fait signe au mécanicien de ramasser le reste. Vincent se retourne vers Michel, lui arrache le fusil des mains et se dirige vers le pick up.

48

INT. PICK UP DE MICHEL - JOUR

48

Michel conduit sur une route de campagne. Vincent manipule le revolver avec stupéfaction. Il crie après son frère.

VINCENT

C'était quoi ça, tabarnak?! Ça sort
d'où c'te gun là?

Michel écoute, dépassé. Il est cerné, blême, le regard vide, comme désincarné. La voix de Vincent se brise.

VINCENT (CONT'D)

T'es vraiment con, tu crois que tu nous as aidé? Ces malades là y vont venir après nous autres! On est supposé payer ça comment nous autre c'te dette là? Avec le cash que tu me dois? On a même pu de pot, là!

Michel fouille dans sa poche droite et en sort des munitions qu'il donne à Vincent.

MICHEL

(d'une voix faible,
épuisé)
Check, esti, y'était vide.

Michel prend le fusil et le met sur les cuisses de Vincent. Vincent regarde son frère, ahuri.

VINCENT

(Vincent prend le fusil
dans ses mains)
Esti
(Pause brève. Il regarde
dehors et reprend,
sèchement)
Check, ça faisait une couple
d'années qu'on se parlait pu...,
bein j'pense que c'est mieux de
même.

Un silence à couper au couteau s'installe entre eux.

49

INT. SALLE DE SPECTACLE - NUIT

49

Dans une foule, Vincent, les yeux fermés, bouge sa tête violemment au son d'une musique assourdissante.

La salle de spectacle est grande et impersonnelle, c'est une salle communautaire d'un Club optimiste de région. Elle est dotée d'une scène.

La salle est à moitié vide, mais la lumière qui ne provient que de la scène crée une ambiance fascinante. Les gens sont regroupés devant la scène et quelques attroupements sont retirés ici et là, assis par terre ou enfoncés dans de vieux divans.

Il fait chaud.

Les musiciens s'arrêtent et la foule se disperse. Vincent s'assoit sur le bras d'un canapé, boit une bière.

Yann s'allume une cigarette près d'une fenêtre quand un homme s'approche de lui.

ORGANISATEUR

Vous avez pas le droit de fumer
ici, monsieur. Il y a des cendriers
exprès pour ça à l'extérieur.

Yann se tourne vers les fenêtres et revient à l'homme.

YANN

Mm-mm.

L'organisateur prend ça pour un oui et s'éloigne.

Yann prend une bouffée. La cendre s'étire au bout de sa
cigarette.

Il tire sur la poche de sa chemise et tapote sur sa cigarette
pour faire tomber la cendre dedans.

Il se retourne vers Vincent et lui donne un petit coup de
bouteille sur sa bière, puis s'éloigne pour se perdre dans la
foule, en affichant un air exalté.

VINCENT

(pas convaincu, à lui-
même)

Cheers?

Vincent regarde Yann se faufiler dans la foule et
disparaître.

Dave arrive et se laisse tomber sur le canapé, à côté de
Vincent. C'est un jeune homme à l'âge indéterminé, avec les
cheveux longs, bouclés. La drogue lui donne l'air d'avoir
subi une lobotomie.

Il regarde sa main un moment et tourne sa tête vers Vincent.
Il lui montre sa main.

DAVE

(avec un léger accent
espagnol)

Check ma main.

Vincent regarde par politesse.

VINCENT

Qu'est-ce qu'elle a ta main?

Dave ouvre sa main en étoile et la referme, serrant le poing
serré; ainsi de suite dans un mouvement répétitif.

DAVE

Toute pète, toute pète. La chaise,
le sofa, la lumière. Tout est en
train de péter en morceaux, man.

L'éclairage chaleureux change pour laisser place à un stroboscope. Le deuxième groupe commence.

La main de Dave crée un effet d'hypnose.

Vincent la regarde un moment puis il reprend ses esprits. Il cherche Yann du regard.

Mais, l'effet stroboscopique sur les gens devant la scène est encore plus hallucinant.

Il entrevoit quelqu'un qui ressemble à Dominique.

Il se lève et traverse la foule jusqu'à la scène, se heurtant à certaines personnes.

N'apercevant pas Dominique, il s'arrête près des musiciens, qui jouent par terre devant la scène. L'un d'eux porte une cagoule. Leur musique est extrême, du *noise* sans compromis qui réveille les morts. Vincent regarde, fasciné, puis ferme les yeux et bouge la tête lentement, de haut en bas, comme pour se fondre dans la musique.

À travers les paupières de Vincent, on aperçoit les phosphènes lumineux engendrés par l'effet des stroboscopes.

50

EXT. STATIONNEMENT DE LA SALLE DE CONCERT - NUIT

50

Des jeunes gens sont attroupés devant la salle de concert et fument des cigarettes.

Il y a des gens assis par terre en cercle et une personne seule, assise sur le bord du trottoir. Elle n'a pas l'air de se sentir trop bien, recroquevillée, la tête sur ses genoux.

Vincent, un disque sous le bras, marche à travers les gens et aperçoit Dominique qui discute avec quelques amis.

Il ralentit le pas, s'arrête et hésite, se dirige vers elle et s'arrête lorsqu'elle le voit. Il lui fait un signe de la main maladroit. Elle le lui renvoie en souriant, puis replonge aussitôt dans sa conversation.

Vincent fait quelques pas vers elle, hésite et, constatant que ça n'ira pas plus loin, poursuit son chemin.

Il se retourne une dernière fois pour la regarder et entre dans la voiture.

51 INT. VOITURE DE YANN - NUIT

51

Vincent est assis sur la banquette arrière, son front est accoté contre la vitre de la voiture, il attend Yann.

Ses yeux fixent un point lointain par la fenêtre.

Point de vue de Vincent : un couple passe devant son champ de vision, bras dessus bras dessous. Ils s'arrêtent et s'embrassent, enlacés, sous un lampadaire. Un jeune homme, d'un pas rapide qui se transforme en course, s'approche du couple et leur saute dessus à bras grand ouverts en les bousculant.

Vincent regarde la scène, la tête contre la fenêtre.

Point de vue de Vincent : Le jeune homme bousculé s'approche de l'autre et lui parle en faisant des gestes agressifs, levant le poing comme pour le frapper. Son geste se fige quelques secondes et il prend l'autre dans ses bras. Le couple reprend sa marche, enlacé. Le jeune homme, les bras grand ouverts, leur saute à nouveau dessus, exactement comme la première fois. Les trois en tombent presque au sol, sous cette étrange accolade.

Des voix rapprochées se font entendre, des rires, les cris d'une jeune femme.

Yann et une jeune femme entrent dans la voiture avec fracas, fumant un joint.

Yann allume la radio et syntonise les nouvelles nationales. Une voix radiophonique évoque placidement un scandale de corruption. Ses doigts restent immobiles sur le bouton.

YANN

(ironique)

Y'a du bon *noise* à la radio ce soir!

(il écoute)

Pis après ça, on ose dire que la jeunesse est cynique envers la politique, quand dans le fond, ils sont tous plus pourris les uns que les autres.

Il syntonise un poste de parasite, augmente le volume, recule son siège et s'installe confortablement.

YANN (CONT'D)

(en hochant lentement la tête comme s'il suivait un rythme imaginaire)

(MORE)

YANN (CONT'D)

Du bon bruit blanc! C'est aussi bon
que ce qu'on vient d'entendre.

Vincent, à cause de manque d'espace se déplace sur la
banquette arrière vers la droite.

Yann lui passe un joint, se redresse et démarre la voiture.

Vincent prend plusieurs bouffées du joint.

Yann conduit de la main gauche et caresse de la main droite
les seins de la jeune femme. Son chandail est relevé et
dévoile sa poitrine sans soutient-gorge. Yann lui tord un
sein et tire sur le mamelon.

Les yeux de la jeune femme roulent dans leurs orbites. Elle
rit. Sa tête roule mollement sur l'appui-tête, trahissant son
état altéré. La jeune femme caresse l'entre-cuisse de Yann.
Son chandail est toujours remonté. Elle boit au goulot et lui
crache au visage. Yann a le visage mouillé, il est heureux.

Vincent semble volontairement tout ignorer de la scène,
désintéressé, aspiré avec intensité par ses pensées.

Quelques gouttes de pluie réfractent la lumière de la nuit.
Son visage impassible semble changer de forme selon les
reflets qui l'illuminent. Les voix, les parasites de la radio
et le son du moteur s'entremêlent et se transforment en
bourdonnement abstrait.

La voiture s'engage dans une route sombre et cahoteuse.
Vincent relève sa tête afin de ne pas se cogner le front
contre la vitre.

52

EXT. DERRIÈRE UNE USINE - NUIT

52

Il est minuit et quart. Vincent sort de la voiture et referme
la portière doucement. Il se penche vers la fenêtre du
conducteur et regarde furtivement à l'intérieur.

VINCENT

Vous venez?

Il n'attend pas la réponse.

Quelques voitures sont garées. Il lève les yeux et regarde au
loin devant lui. Une cinquantaine de personnes sont
rassemblées dans un stationnement, entre des bâtiments
industriels.

Il se dirige vers un groupe. On reconnaît certaines personnes rencontrées quelques nuits plus tôt.

Vincent regarde autour de lui, un peu las.

Patrick (mi-vingtaine) arbore un look de métalleux de région: sa tête rasée est coiffée d'une tuque noire. Sa veste de jeans noire est ornée de typographies complexes et savamment référentielle.

PATRICK

Ça va?

Vincent détourne le regard et marmonne que oui.

PATRICK (CONT'D)

Rhum and coke?

Sans un mot, Vincent, prend une gorgée du mélange, et redonne la bouteille de plastique avec un sourire fatigué.

PATRICK (CONT'D)

Comme ça vous vous êtes frottés à la Grande Force sombre?

VINCENT

Ouain.

Vincent ne bronche pas, ce qui donne le feu vert à Patrick de continuer. Marc écoute en buvant une bière. C'est un grand gars habillé en noir.

PATRICK

Mon ami, la grande force sombre, elle ne pardonne pas. T'as entendu l'histoire, y'a quelques années?

Vincent le regarde mais ne réagit pas.

MARC

Ouais, y'a des histoires d'horreur qui se passe icitte, mon gars. Bein pire que des films d'horreur.

Patrick boit une gorgée et tend le contenant à Vincent. Ce dernier est attentif et ne montre aucun signe, ni d'intérêt ni d'exaspération. Patrick s'y remet.

PATRICK

La cousine de mon ami, elle venait d'avoir un enfant avec un vendeur de drogue. Lui, y'avait des dettes avec c'te monde là pis, à un moment donné, y sont débarqués chez eux. C'était un samedi matin, ils ont sonné à la porte comme si de rien n'était. Ils ont dit bonjour pis toute, se sont essuyés les bottes sur le tapis "bienvenue", super cordial genre. Ils leur ont dit qu'ils voulaient "parler", facque, ils se sont assis à la table pour boire du café. Pis Darkie a sorti son gun pis sans rien dire il a tiré dans la face du gars pis de Mirlande.

Vincent regarde Patrick. Ce dernier est plongé dans son histoire, mais son sourire a disparu.

PATRICK (CONT'D)

Le pire c'est qu'ils ont dû leur service du café pis toute, mais ils savaient sûrement qu'ils allaient se faire tuer. (avec une voix obséquieuse) Du sucre, du lait?

VINCENT

(Après un certain moment)
Comment tu le sais qu'ils ont bu du café?

PATRICK

C'est ça le mythe, mon gars. C'est ça le mythe...

MARC

Ouain, le mythe. C'est vrai qu'on sait pu ce qui est vrai, ce qui est faux. J'suis sûr qu'y'a des affaires qu'on sait même pas pis qu'y sont encore pires que ce qu'on sait déjà.

Y'a un gars avec qui mon frère faisait du skateboard, pis...

PATRICK

(Il connaît l'histoire)

Ah ouain... shit

Il se prend la tête entre les mains.

MARC

Je sais pas trop, y venait d'un p'tit village un peu mal foutu, c'était... St-Albert? Y'avait rien à St-Albert, genre une seule rue. Un moment donné, y s'était mis à vendre de l'ecstasy dans un gros club à Victo, j'pense que c'était à "L'évasion".

PATRICK

C'est trash en crise là-bas...

MARC

Évidemment, y vendait sur un territoire où y'avait pas le droit. Fuck, les gars sont allés le ramasser, ils l'ont kidnappé, séquestré, pis l'histoire c'est qu'y'aurait payés un de leurs chum à Montréal, un espèce de bi-sexuel, sleazy, ambigü qu'y'avait le sida. Ils l'ont pogné pis y l'ont violé pis y y'ont donné le sida. C'est comme : what the fuck?! Le gars faisait juste vendre des ecstasy...

(Marc se met la main sur l'abdomen)

Ça me donne mal au coeur juste d'en parler.

Deux jeunes gens s'étaient rapprochés pour écouter Patrick et Marc.

JEUNE HOMME

(à lui-même)

wow, j'avais jamais entendu ces histoires là.

MARC

"La vie fait des réalités avec nos fables".

(petit silence)

C'est de Proust.

Les gens rient de l'érudition de Marc, mais le rire est jaune. Patrick passe son bras autour des épaules de Vincent. Vincent prend une autre gorgée. Si ces histoires l'ont affectées, il le cache bien.

53 EXT. PARKING - NUIT

53

Vincent marche entre les voitures garées. Il n'en reste que deux. Il s'approche de la voiture de Yann et ralentit le pas.

Il cogne doucement sur la fenêtre arrière, légèrement entrouverte, mais ne regarde pas à l'intérieur.

VINCENT

(Sans attendre de réponse)

Mon disque!

Son disque vinyle apparaît par la fente, comme s'il sortait d'un guichet automatique. Vincent le glisse sous son bras et s'en va, piquant à travers les bois.

54 INT. APPARTEMENT DE VINCENT - AUBE

54

Vincent est accroupi devant la cuvette des toilettes. Il vomit.

55 EXT. ROUTE DE CAMPAGNE - JOUR

55

Vincent marche sur le bord de la route en buvant un café tiède dans son vieux thermos argent. Il est tôt. Il verse le reste du café dans le fossé.

Des voitures passent. La voiture de Yann s'amène, le dépasse et ralentit. Il se range plus loin sur le bord de la route.

Vincent marche jusqu'à lui.

Il arrive à la fenêtre côté passager et voit Yann penché vers lui, sourire aux lèvres.

YANN

Écoute ça, c'est ce qu'on a enregistré au dernier jam!

Yann monte le volume. On reconnaît leur jam précédent.

Vincent se rapproche et écoute. Il apprécie.

56 INT. USINE - JOUR 56

Vincent est muni d'une souffleuse électrique et nettoie le plancher d'un entrepôt de papier.

57 INT. MAISON DE FRANCINE - JOUR 57

Vincent entre chez sa mère, une poche de linge sale sous le bras. Francine est en train de préparer une collation et lève parfois les yeux pour surveiller les enfants qui jouent dehors. Il l'embrasse sur la joue et s'assoit à la table, sans enlever son manteau.

FRANCINE

(souriante, mouvement de tête vers la cour arrière)

C'est dans les dernières journées où j'peux les faire jouer dehors. Après ça, va falloir que je réaménage le sous-sol.

VINCENT

J't'aiderai.

Francine met des légumes coupés dans un bol de plastique.

FRANCINE

Michel est venu la semaine passée. T'aurais du voir ça, c'était tellement drôle, y'a donné des rides de motos aux enfants dans la cour. Évidemment le moteur était pas "on", mais il leur faisait faire des p'tits tours en poussant la moto pis il leurs faisait faire des "brrrrrr".

(elle imite le bruit du moteur d'une petite voix)

Les p'tits y'en redemandaient.

(MORE)

FRANCINE (CONT'D)

J'espère quand même que ça va pas
les inciter à faire du bicycle plus
tard.

(Elle regarde son fils
avec un sourire espiègle,
elle ressemble, pendant
quelques instants, à une
petite fille)

Son visage reprend un air sérieux et son corps s'alourdit,
imperceptiblement, comme écrasée sous un poids invisible.
Elle se retourne vers Vincent.

FRANCINE (CONT'D)

Michel m'a dit qu'y'essayait de te
rejoindre, mais que tu 'retournes
pas ses appels.
Qu'est-cé qu'ya faite encore?

Francine s'essuie les mains sur sa veste.

FRANCINE (CONT'D)

Vous deux... Ça date de loin vos
histoires. On dirait que vous vous
comprenez pas, mais c'est souvent
juste des malentendus.

Francine regarde Vincent avec intensité.

FRANCINE (CONT'D)

Ouais, des malentendus.

(elle se retourne vers la
cour)

Un moment donné, t'avais peut-être
quatre ou cinq ans, l'âge de ces
p'tits là, pis t'é rentré dans
maison en pleurant. Tu nous as dit
qu'y'avait un oiseau blessé dans la
cour pis que Michel l'avait tué.

(MORE)

FRANCINE (CONT'D)

Toi t'aurais voulu prendre soin de
l'oiseau, pis le soigner jusqu'à ce
qu'il puisse voler encore, hein?

Francine s'approche de Vincent et passe la main dans les
cheveux de son fils. Il sourit, il s'en souvient de cette
histoire-là.

FRANCINE (CONT'D)

T'as toujours été le plus sensible.
T'es rentré en pleurant pis tu
maudissais ton frère, on n'arrivait
pas à comprendre ce que tu disais,
mais c'était sûrement que ton frère
y'avait pas d'coeur.

Vincent attend la suite de l'histoire, un vague sourire au
visage.

FRANCINE (CONT'D)

Quand j'suis sorti dans la cour, il
y avait Michel qui était devant
l'pigeon mort. Il était blanc comme
un drap, j'te dit!
J'pense qui pleurait lui avec.
Y'avait encore le boutte de métal
coupant dans les mains. Ton père y
laissait plein scraps comme ça dans
la cour. Y regardait la tête coupée
du pigeon.

(elle fait le geste de
tenir une plaque de métal
dans ses mains et de
mettre toute sa force
pour décapiter un oiseau)

Esti!

(comme pour elle même)

Pauvre 'tit gars. C'était quand
même courageux. Y'en a faite des
niaiseries, mais y'a bon coeur.

Elle s'approche de son fils et lui passe une main sur la
tête, avec tendresse.

FRANCINE (CONT'D)

T'étais inconsolable, mon p'tit
Vince. On t'a assis sur une chaise,
ton père pis moi, pis on t'a
expliqué ce que Michel avait faite,
que c'était sa manière à lui
d'aider l'oiseau, qu'en achevant la
pauvre bête elle souffrirait plus.

Elle retourne vers le comptoir et regarde dehors.

FRANCINE (CONT'D)
 C'était sûrement mieux comme ça, un
 oiseau qui peut pu voler, ça va pas
 bein loin, hein?

Vincent et Francine sont silencieux. Francine soupire et regarde son fils avec un sourire triste.

Elle se dirige vers le frigo.

FRANCINE (CONT'D)
 Y m'a donné plein de légumes.

Elle ouvre la porte du frigo qui déborde de légumes et d'herbes. Elle arrache une feuille de chou et la donne à Vincent.

FRANCINE (CONT'D)
 Goûte à ça!

Vincent, d'un air absent, dépose la feuille sur la table devant lui, sans la lâcher du regard.

FRANCINE (CONT'D)
 J'vas t'appeler quand le linge est
 prêt.

Elle prend la collation des enfants et se dirige vers la porte, en déposant un bec sur la tête de son fils.

58 EXT. VOITURE DE YANN - JOUR 58

Yann est bien calé dans son siège et écoute de la musique. Vincent s'assoit à ses côté et Yann démarre.

VINCENT
 Ça te dérangerais-tu de passer
 rapidement au chalet de mon frère?

YANN
 Me semblait que vous vous parliez
 pu?

59 EXT. CHALET DE MICHEL - JOUR 59

Vincent sort du sentier et se dirige vers le chalet. Il hésite un peu. Il aperçoit le pick up de Michel.

Il recule légèrement et se dirige vers la fenêtre du côté pour y lancer un regard. Il aperçoit partiellement un graffiti sur le mur du salon.

Il fait le tour du chalet et tente d'ouvrir la porte arrière, qui est verrouillée. Il met ses mains contre la fenêtre et distingue mieux le graffiti : un étrange symbole.

VINCENT

Osti, qu'est-cé ça...

Il se dirige vers le jardin mais n'emprunte pas le sentier. Il se cache derrière les tiges de blé pour regarder si Michel est dans le jardin.

Il n'y a rien ni personne dans le jardin. La moisson a été faite, ce n'est qu'une espace vide.

60 INT. APPARTEMENT DE VINCENT - JOUR 60

Vincent est dans la cuisine, une toast au beurre de peanuts devant lui. Il coupe des rondelles de banane avec un couteau à steak. Il s'immobilise, regarde le couteau et le plante avec force dans la planche à pain.

61 EXT. BORD DE LA ROUTE - JOUR 61

Vincent marche vers l'usine.

62 INT. USINE - JOUR 62

Coiffé d'un casque antibruit, Vincent balaie le sol. Il pousse des boules de pâtes de papier dans la chute d'une déchiqueteuse.

Vincent est affairé a une tâche monotone sur une machine à papier et un homme arrive derrière lui et lui tape sur l'épaule. Il semble vouloir lui expliquer quelque chose, mais Vincent ne comprend pas et lui fait un hochement de la tête et s'approche en tirant le côté droit de son casque antibruit.

Il écoute ce que l'homme a à lui dire.

Vincent reste immobile, l'homme reste prêt de lui, patiemment et, éventuellement, lui prend l'épaule et lui donne deux petites tapes dans le dos. Il prononce des mots inaudibles et s'éloigne.

Vincent reste immobile et s'assoit subitement dans un geste d'effondrement.

Il se couvre le visage d'une main.

63 EXT. NON IDENTIFIÉ - JOUR 63

On aperçoit de très près du feu, des braises ainsi que des éléments abstraits et indistinctifs qui brûlent.

64 EXT. GARAGE DARKIE - JOUR 64

Vincent est à bout de souffle. Il court, à travers un sentier qui débouche dans le stationnement du garage de Darkie. Il ramasse des roches avec les gestes d'un homme désespéré.

Dans le stationnement près de la route, Vincent lance des pierres en direction du garage en avançant nerveusement.

Dans un état de fureur, il ramasse toutes sortes de morceaux et de roches qu'il lance aveuglément, en hurlant.

VINCENT

Qu'est-ce que vous avez faites à mon frère, mes tabarnaks!??

De loin, on aperçoit Darkie, Eric et Yvon qui l'observent de l'intérieur du garage un court moment.

Darkie sort du garage en direction de Vincent, marchant d'un pas ferme.

DARKIE

J'pensais que t'étais assez intelligent pour savoir que t'as pas d'affaires icitte.

VINCENT

(la voix brisée, au bord des larmes)

Qu'est-ce que t'as faites à mon frère, mon tabarnak?

DARKIE

Hey là, fuck off!

Darkie s'avance d'un pas rapide et lui donne un coup de poing au visage.

Vincent tombe au sol.

Point de vue de Vincent : Ils disparaissent derrière la porte de garage automatique qui se referme lentement en un grincement indistinct.

65 INT. SALON FUNÉRAIRE, SALLE D'EXPOSITION - JOUR 65

On aperçoit un cercueil fermé entouré d'ornements de fleurs et de photos épinglées sur un babillard sur pattes.

Francine est à proximité, blême et chétive. Elle est entourée par des proches et des membres de la famille.

66 EXT. SALON FUNÉRAIRE - JOUR 66

Un petit regroupement d'une quinzaine de personnes s'est formé à l'entrée du salon funéraire à l'apparence très modeste.

Vincent est assis dans les escaliers, juste assez proche pour ne pas sembler isolé, juste assez loin pour être néanmoins seul.

Yann sort du salon funéraire et va le rejoindre. Tout comme Vincent, Yann est vêtu d'un habit sombre de circonstance. Celui de Yann est un peu trop grand. Il essuie la marche de l'escalier avant d'y poser les fesses.

YANN
(en tirant sur sa manche
trop longue)
Recyclo-vesto.

Vincent et Yann regardent autour d'eux.

C'est une journée lumineuse de novembre.

Yann s'allume une cigarette.

YANN (CONT'D)
Sais-tu qu'il faut avoir travaillé
au moins dix ans de sa vie pour que
t'aies le droit à une sorte
d'allocation de mort? Le
gouvernement donne genre 2000\$ pour
couvrir les frais d'incinération,
mais rien qu'à ceux qui ont
contribué. Si t'as été sur le BS ou
si t'as travaillé au noir, oublie
ça. T'étais un fardeau pour la
société, pis là tu deviens un
fardeau pour ta famille.

VINCENT
Je le sais.

Yann regarde Vincent et réalise que c'est exactement le cas de Michel.

YANN
Shit.

VINCENT
Yep.

YANN
(pour lui même)
Incinérer quelqu'un qui est déjà
brûlé...

Vincent ne dit rien.

YANN (CONT'D)

T'es vraiment sur que c'est pas criminel?

VINCENT

(il hoche la tête)

Non, c'est un suicide. La Police a interrogé toute sa gang parce qu'y pensait que c'était un règlement de compte, mais y'ont découvert dans ses affaires que ça faisait des mois qu'il préparait ça. Il a même fait un testament, mais y'avait pas grand chose à léguer.

YANN

Le testament a pas brûlé?

VINCENT

Il l'a envoyé par la poste, le jour de sa mort.

YANN

À ta mère.

VINCENT

À mon père. À Vancouver.

YANN

Whaaaat?!

VINCENT

Ouain. J'pense que c'était sa manière de dire à mon père de se déniaiser pis d'assumer ses responsabilités.

Yann regarde Vincent, ahuri.

VINCENT (CONT'D)

Ça coûte cher mourir, pis mon frère le savait. Juste de faire valider le testament, ça coûtait 1000\$.

YANN

Facque le vieux y'é pas là, mais y'a payé pour ça?

VINCENT

En partie, oui.

Yann prend une dernière bouffée de sa cigarette et la pichenotte plus loin. Il se lève.

YANN

Viens-t'en.

Il prend Vincent par le bras et le soulève.

Vincent résiste un peu, mais il finit par céder face à l'insistance de Yann.

Yann escorte Vincent. Ils marchent à travers le regroupement et entrent dans le salon funéraire.

67 INT. SALON FUNÉRAIRE - JOUR

67

Vincent et Yann traversent le salon funéraire. Il s'arrête près de Mingo qui est assis sur une chaise, une canne à ses côtés.

MINGO

L'hiver est arrivé vite, hein?

Vincent pose sa main sur son épaule et Mingo l'attire vers lui pour le prendre dans ses bras.

Vincent se rend seul jusqu'au cercueil de Michel.

Vincent se recueille un moment, mais avec une certaine retenue, comme par convention.

Il regarde les photos de son frère. Il s'arrête à l'une d'elles. La photo de Michel devant sa moto.

Il arrache la photo du babillard et la regarde de près. Il la plie en quatre et la met dans sa poche.

68 INT. VOITURE DE FRANCINE - JOUR

68

Francine conduit en silence avec Vincent.

69 INT. MAISON DE FRANCINE - JOUR

69

Vincent et Francine entrent par la porte du côté.

Vincent s'assoit à la table, Francine range des aliments dans le frigo et commence à préparer le repas. Elle coupe les légumes avec vigueur.

Vincent se lève, pose une main sur son épaule et l'invite à s'asseoir à la table.

Vincent se penche pour lui déposer un bec sur la joue. Il s'agenouille à ses côtés, elle passe sa main sur sa tête puis autour de ses épaules pour l'attirer vers elle. Elle appuie son menton sur la tête de son fils et les deux restent ainsi, dans une étreinte silencieuse, en pleurant.

70 INT. MAISON DE FRANCINE - SALON - MATIN 70

Vincent dort sur le divan. Francine le réveille.

FRANCINE

Tiens!

Elle lui lance un objet. Vincent se redresse, et attrape une clé attachée à un porte-clef en forme d'abeille.

FRANCINE (CONT'D)

Michel t'a laissé les clés du pick up.

Il se lève, s'habille, enfile son manteau et sort.

71 EXT. RUE - JOUR 71

Il marche et aperçoit le pick up. Il se dirige d'un pas rapide vers celui-ci. Il laisse glisser sa main sur la carrosserie en avançant jusqu'à la portière, déverrouille la porte, s'installe et referme doucement la portière.

72 INT. PICK UP - JOUR 72

Vincent saisit le volant et regarde l'intérieur. Il ajuste son banc. Il détache le porte-clef avec l'abeille et l'attache au rétroviseur, qu'il ajuste.

Il admire quelques instants le résultat.

Il démarre la voiture qui ronronne. Il ajuste les miroirs et l'on aperçoit son regard dans le rétroviseur.

73 INT. PICK UP - JOUR 73

Vincent conduit. Le paysage défile.

73A EXT. FORÊT - JOUR 73A

Vincent est debout, dans une clairière, avec le fusil dans les mains. Il fait mine de tirer à bout portant devant lui.

Il reste immobile un instant, hésite, manipule le fusil dans ses main, le lève lentement vers son visage et pose le canon sur sa tempe.

74 INT. MAISON - NUIT

74

Vincent entre dans la maison. Il porte les mêmes vêtements qu'aux funérailles.

Une musique joue à pleine tête (une musique électronique minimale des années 80, à la Cabaret Voltaire).

Autour de la chaîne stéréo, plusieurs gens sont regroupés. Ils parlent, fument et boivent.

Vincent est dans un coin, devant des haut-parleurs, en bougeant légèrement la tête. Il écoute.

Il regarde autour de lui, termine sa bière et pose la bouteille sur la chaîne stéréo.

Il passe à travers les gens et arrive à la cuisine.

75 Yann est en train de faire chauffer deux couteaux, sur un 75 rond de poêle carmin. Un ami est en train de faire des petites boulettes de pot qu'il dispose en rang sur le comptoir. Yann prend un couteau et le colle sur une boulette, l'aplatis sous l'autre couteau brûlant et inhale fumée

Vincent dépose sa caisse de bières dans le frigo et en prend une.

Devant lui, quelques jeunes sont affalés dans les divans.

À l'extrémité d'un des divans, Dominique est en train de discuter avec vigueur. Vincent l'aperçoit et s'approche d'elle en souriant.

VINCENT

Hé, Dominique!

Dominique sourit. Elle s'extrait non sans difficulté du divan trop mou. Elle est saoule, cela se traduit par sa démarche et son expression.

Dominique se met face à lui en titubant. Ils se regardent.

VINCENT (CONT'D)

Ça va?

DOMINIQUE

(une main sur l'abdomen)

Ooouuff. J'aurais peut-être pas dû me lever.

Vincent la regarde en souriant. Il l'entraîne vers la cuisine.

Ils se frayent un chemin jusqu'à l'évier de la cuisine. Vincent prend un verre dans une armoire et lui verse un verre d'eau.

Il la regarde boire.

VINCENT

Pas pire?

Dominique ne répond pas. Elle regarde intensément Vincent et pose sa main sur son épaule.

DOMINIQUE

J'ai appris ce qui est arrivé à ton frère.

(avec tristesse et une
forme de gêne)

Tu tiens le coup?

VINCENT

(avec lassitude)

Ça va.

Mon frère était pas quelqu'un de très heureux. Y'était instable en criss.

DOMINIQUE

(elle cherche ses mots)

J'suis tellement désolée pour toi. Tu sais, les plus grands anges ont les plus grandes ombres.

Vincent et Dominique ne disent rien, perdus dans leurs pensées.

Un jeune homme arrive à côté d'eux.

LE COPAIN DE DOMINIQUE

On y va?

DOMINIQUE

(à Vincent)

As-tu déjà rencontré mon copain?

Le jeune homme tend la main vers Vincent, sobrement. Ils se serrent la main. Le copain de Dominique s'éloigne.

Dominique et Vincent restent l'un devant l'autre en silence. Elle met la main sur son épaule.

DOMINIQUE (CONT'D)
Faut que j'y aille.

VINCENT
(il murmure)
C'est ça, criss ton camp.

Dominique s'éloigne rejoindre son copain.

Vincent les regarde s'éloigner et cale une bouteille de bière d'un trait.

76 INT. MAISON, CHAMBRE À COUCHER - JOUR 76

Un faisceau de lumière traverse la fenêtre et plonge sur le lit d'une chambre inconnue, dans laquelle se trouve Vincent. Il dort seul dans le silence le plus total, habillé.

Il se réveille.

Il saute du lit.

77 INT. MAISON - JOUR 77

Vincent quitte la chambre.

Il passe au salon où plusieurs personnes dorment directement par terre ou sur le divan.

Il cherche Yann du regard. Il enjambe les corps et se rend à la cuisine. Un jeune homme est étendu par terre, un linge à vaisselle comme oreiller.

VINCENT
T'as vu Yan'?

JEUNE HOMME À L'OREILLER
Yé parti.

VINCENT
(à lui même, sarcastique)
Évidemment.

Il pose ses deux mains sur le comptoir de la cuisine. Il prend une grande respiration et se frotte les yeux d'une main. Il ouvre la porte de l'armoire, mais elle est vide.

Il se retourne, prend un verre sale sur la table, le rince et se fait couler un grand verre d'eau qu'il boit d'un trait.

Vincent enjambe les corps en baladant son regard.

Il sort.

78 INT. LOCAL DE RÉPÉTITION - JOUR 78

Vincent est seul, assis derrière la batterie. Il joue avec des allumettes.

Il en prend une et l'allume. Il regarde la flamme et souffle dessus.

Il laisse tomber l'allumette sur le plancher.

Il recommence avec une autre.

79 INT. ÉPICERIE DU VILLAGE - JOUR 79

Vincent marche nerveusement entre les rayons de l'épicerie. Il attrape quelques conserves et boîtes de carton dans ses bras.

En arrivant au rayon des surgelés, le bourdonnement des congélateurs semblent s'intensifier, confondus avec une musique d'ambiance indistincte.

Vincent se rend dans la section SAQ et agrippe une bouteille de vodka.

Il observe à la dérobée les consommateurs qui l'entourent et l'ignorent. Il accroche au passage une grosse dame qui maugrée et le suit du regard. Il la regarde avec méfiance et se dirige vers l'arrière de l'épicerie.

Dans la file d'attente à la caisse, le bourdonnement des congélateurs semble s'amplifier et la musique commerciale se fait plus abstraite et lointaine, indéfinissable. Vincent, se sentant observé, se retourne pour regarder les gens derrière lui. Ces derniers, qui ne lui prêtaient pas attention, se mettent à l'observer. Vincent détourne le regard et fixe le sol.

Arrivé à la caisse, il tente tant bien que mal de sortir l'argent de ses poches tout en tenant ses aliments.

Il échappe quelques pièces de monnaie qui frappent le sol dans un bruit métallique et cristallin. Anxieux, il se penche, regarde à nouveau les gens qui l'observent.

C'est à son tour. Il s'approche et donne brusquement un billet au commis. Il essaie d'échanger un sourire avec le commis, mais n'y arrive pas.

Le commis lui donne sa monnaie, remplit un sac de nourriture et le tend à Vincent.

COMMIS

Suivant!

Vincent prend le sac et s'en va.

80 EXT. ÉPICERIE - JOUR 80

Vincent sort de l'épicerie avec le sac et une bouteille de vodka à la main.

81 INT. APPARTEMENT DE VINCENT, CUISINE - JOUR 81

Assis sur le canapé, Vincent regarde la photo de son frère. Un disque de musique classique joue sur le tourne-disque : le quatuor d'orgue d'Olivier Messiaen. Toujours audible, le bourdon du ground ajoute une autre couche de dissonance à la composition.

Il replie la photo et la glisse dans la poche de sa chemise. Il se lève lentement, hésite un peu et s'approche du tourne-disque pour manipuler les fils de connexions. Cela engendre quelques bruits de contacts et différents niveaux d'interférence avec la musique, mais ne règle pas le problème.

Il se lève calmement et se dirige vers la cuisine.

Il agrippe le couteau qui était planté dans la planche à couper de bois et le plante dans l'armoire.

Il ouvre l'armoire, prend une tasse à café (type "mug") sur laquelle sont inscrits les mots suivants : Have a nice day. Il s'attarde quelques instants sur l'effigie, impassible.

Il se verse une bonne ration de vodka "dry" et s'appuie contre le bord de l'évier.

Il prend une gorgée du liquide, mais a du mal à l'avaler. Il ferme les yeux et grimace, comme s'il voulait éternuer.

Il prend une grande respiration et regarde autour de lui dans l'appartement. Ses yeux fixent d'abord au loin, ensuite d'un mouvement plus vague, il fouille du regard la pièce, de gauche à droite.

Tous ces objets, il les regarde comme si c'était pour la première fois.

Son regard balaie le salon de gauche à droite puis s'arrête sur la structure de styromousse, qu'il a installé quelques jours plus tôt. L'installation improvisée projette une longue ombre frémissante sur le mur.

Il cale et lance de toutes ses forces la tasse pleine d'alcool qui explose avec fracas sur le mur du salon. Une trace dégoulinante assombrie la surface blanche.

Il s'approche lentement.

Il attrape un feutre noir sur la table basse et, la bouteille de vodka toujours à la main, se met à tracer sommairement les contours de la tache. Il inscrit "Have a very nice day" au dessus de "l'oeuvre".

Il glisse le feutre derrière son oreille et observe le résultat.

D'un geste ferme de l'avant-bras, il fait tomber au sol tout ce qu'il y avait sur le meuble devant lui.

Il observe les objets et la lampe brisée.

Il dépose la bouteille de vodka et s'applique, à deux mains, à expulser le contenu des étagères. Papiers, pamphlets et livres s'amoncellent au centre de la pièce.

La bibliothèque subit le même sort. Il empoigne à deux mains des piles de livres qu'il jette d'abord au sol, pour ensuite faire basculer le meuble entier et en vider le contenu.

Il attrape une plante verte au bord de la fenêtre qu'il agrippe à la racine. Il la pose au centre du tourne-disque. Le terreau, les racines et la plante font quelques rotations jusqu'à ce que la musique bruitiste et le mécanisme obstrué s'étouffent dans un bruit sourd.

Il se dirige vers la cuisine d'un pas plus rapide et fait glisser au sol tout ce qu'il y a sur le comptoir, ainsi que toute la vaisselle des armoires. Ses gestes sont de plus en plus fougueux.

Il prend les fragments de vaisselles et les jette un à un sur le tas de livres.

Vincent passe sa main sur des tablettes et fait tomber les revues et les objets.

Il renverse une autre bibliothèque et la table-basse.

Il vide de leur contenus les boîtiers CD, détruit les plantes, déchirent les affiches fixées au murs.

Vincent est debout au milieu de la maison et regarde le fouillis. Seules la bouteille de vodka et l'installation de styromousse se dressent encore.

Il réfléchit.

Il marche jusqu'au placard, près de l'entrée. Il ouvre la porte et la fait claquer contre le mur. Il tend la main et cherche quelque chose. Il fouille dans un tas d'outils, le bruit des métaux qui s'entrechoquent.

Il trouve et sort une hache et quelques pots de peinture.

Il fend le couvercle d'un premier pot avec la hache. Quelques sombres éclaboussures tachent le plancher. Il se recule d'un air satisfait, la hache à la main.

Il plante l'outil au centre de la table basse qui s'affaisse.

Il s'attaque ainsi à la bibliothèque et aux autres meubles de bois.

Il continue à tout détruire autour de lui : les meubles, la chaîne stéréo, le divan.

Il propulse un galon de peinture qui éclate au plafond.

82 INT. APPARTEMENT DE VINCENT - CRÉPUSCULE 82

Vincent, penché sur lui-même, reprend son souffle au centre de l'appartement réduit en miettes. Il déchire les pages des livres qui lui tombent sous la main. Il casse ses disques vinyles en deux, lentement.

Il se lève, prend la moitié d'un disque par terre et va l'ajouter au fatras, qui a maintenant la forme d'une pyramide.

83 INT. APPARTEMENT DE VINCENT - NUIT 83

Vincent est couché sur le côté, au bas de la structure érigée dans le salon, le regard perdu.

On s'éloigne de lui pour faire l'ascension de la pyramide, en partant du sol, découvrant lentement les centaines de fragments d'objets ou de meubles qui s'empilent. Au sommet, Vincent a déposé la photo de Michel. L'image immortalise un homme aux yeux rieurs, qui semble heureux.

On redescend pour découvrir l'autre face de l'amoncellement et retrouver enfin Vincent au sol, parfaitement immobile.

Son visage est calme, inexpressif. Il ne cligne que rarement des yeux. Si ce n'était de ce détail, on pourrait le croire mort. L'image disparaît lentement, se confondant avec les images oniriques suivantes.

84 EXT. ROUTE PERDUE DANS UN BOISÉ - NUIT (FLASH-BACK) 84

(Au ralenti) On voit la silhouette de Vincent, à peine perceptible, qui avance à travers un boisé, les yeux rivés au sol.

De la fumée grise et dense monte dans le ciel, derrière un amas de grands arbres au feuillage touffu.

Vincent relève la tête et contourne quelques arbres. On aperçoit son visage.

Il arrive devant le chalet de Michel pris en feu. Les flammes sont gigantesques et s'élèvent sur plusieurs mètres.

Il s'arrête, le visage illuminé par le feu. Il regarde les flammes emporter avec elles des débris de toutes sortes.

Le crépitement des flammes s'accroît jusqu'à devenir une sorte de grondement qui s'installe comme trame sonore.

Vincent regarde la fumée qui monte dans l'immensité du ciel.

Il avance tranquillement à travers un boisé, dans la nuit noire de la campagne.

Plus loin, une fumée grise et dense monte dans le ciel, derrière un amas de grands arbres squelettiques.

Vincent relève la tête et on aperçoit son visage.

Il arrive devant le petit chalet de son frère dévoré par un incendie dont les flammes gigantesques s'élèvent sur plusieurs mètres.

Il s'arrête, les yeux illuminés. Il regarde les flammes vives emporter avec elles des débris de toutes sortes.

85 EXT. STATION-SERVICE - JOUR (FLASH BACK) 85

À côté d'une pompe à essence, Michel est accroupi près de trois bidons qui reposent à ses pieds.

Il termine de remplir le deuxième. Il retire le pistolet et l'insère dans le troisième bidon.

Il le remplit.

86 EXT. CHALET DE MICHEL - JOUR (FLASH BACK) 86

(Les vibrations sonores assourdissantes continuent)

Michel prend les bidons d'essence dans le coffre de sa voiture et les transporte jusqu'à l'intérieur de chez lui.

87 INT. CHALET DE MICHEL, REMISE - CRÉPUSCULE (FLASH BACK) 87

(Les vibrations sonores assourdissantes continuent)

Michel fouille dans un ramassis d'objets métalliques et prend de vieilles chaînes rouillées.

Il les transporte du mieux qu'il peut hors de la remise.

Vincent s'imagine debout, les pieds nus dans l'herbe. Il suit du regard son frère.

88 EXT. CHALET DE MICHEL - CRÉPUSCULE (FLASH BACK) 88

(Les vibrations sonores assourdissantes continuent)

Michel traverse le terrain jusqu'au chalet. Les chaînes traînent par terre dans l'herbe haute et laissent une trace sur le sol.

Il entre dans le chalet.

Un long bout de chaîne le suit et finit par disparaître avec lui à l'intérieur. On les entend froter sur le plancher.

89 INT. CHALET DE MICHEL - CRÉPUSCULE (FLASH BACK) 89

Michel est assis sur son lit, pensif, les yeux clos, dans une sorte de méditation. On aperçoit un pentagramme derrière lui.

Vincent s'imagine assis sur une chaise, dans le coin de la pièce.

MICHEL (V.O.)

Vincent, je sais que tu veux pas me parler, mais j'aimerais vraiment ça que tu me rappelle, (petite pause), ok, à bientôt.

La même voix du répondeur indique la fin du message.

Au bout d'un moment, Michel relève la tête et expire lentement par la bouche.

Il ouvre les yeux. Son regard est triste et décidé.

Il se lève et va prendre un des trois bidons d'essence, posés près de la porte d'entrée.

Vincent s'imagine debout, près de la porte.

Michel asperge d'essence une partie du chalet. Il vide le premier bidon, le lance par terre et va chercher le deuxième.

Il recommence, aspergeant une autre partie du chalet, faisant le tour des différentes pièces.

Il jette le deuxième bidon par terre et va chercher le troisième et dernier bidon.

Il le transporte jusqu'à son lit et le vide dessus.

90

INT. CHALET DE MICHEL - CRÉPUSCULE (FLASH BACK)

90

(Les vibrations sonores assourdissantes continuent)

MICHEL (V.O.)
 (Sa voix est plus faible,
 plus lente, lointaine)
 Joce, (une longue pause, où l'on
 entend ses respirations). Rappelle-
 moi, bro.

Michel est retourné près de son lit sur lequel il y a quatre cadenas à clé.

Il lance le tas de chaînes près des cadenas et s'installe sur le lit.

Il hésite. Il se redresse et prend une chaîne. Il l'enroule autour de lui, à la hauteur de ses pieds. Il prend un cadenas et cadenas la chaîne.

Il recommence avec une autre chaîne, qu'il enroule cette fois à la hauteur des genoux et des cuisses. Il la cadenas également.

Il s'enchaîne tout le corps avec difficulté.

Vincent s'imagine debout au dessus de lui, regardant son frère.

Michel est rivé au lit par des chaînes. Il entre sa dernière main de libre dans un étau de chaînes et active le briquet en alluminium qu'il tenait dans sa main.

91 INT. APPARTEMENT DE VINCENT - MATIN (FIN DU FLASH BACK) 91

Vincent ouvre les yeux subitement, mais ne bouge pas. Il déplace son regard vers la pyramide et se couche sur le dos, pour observer le sommet.

92 INT. VOITURE, ROUTE DE CAMPAGNE - JOUR 92

Vincent conduit longuement sur une route de campagne (très long plan).

93 EXT. GARAGE DARKIE- JOUR 93

Le pick up s'engage dans la cour du garage. Vincent sort, referme la portière, fouille dans son manteau et sort le pistolet de Michel, qu'il tient le long de sa cuisse, de la main droite. Il reste immobile à côté de la voiture.

Darkie l'aperçoit et s'approche de la porte, l'air inquiet.

Vincent s'approche d'un pas rapide et pénètre dans le garage.

94 INT. GARAGE DARKIE - JOUR 94

Darkie recule un peu, un chiffon taché d'huile à la main.

Vincent ouvre le barillet du fusil, insère une balle, le fait tourner et le referme en fixant Darkie.

VINCENT

Vous voulez votre argent? Vous voulez ma peau? On va régler ça tout de suite.

Il dépose le pistolet contre sa tempe, hésite un peu, se ferme les yeux et appuie sur la gâchette.

DARKIE

Woow! Qu'est-ce tu fais là, kid?

VINCENT

(des larmes coulent sur ses joues)

Vous voulez mon argent? bein j'en ai pas. Vous voulez ma peau, bein on va régler ça tout de suite, icitte, now.

Vincent tourne le barillet, le referme, pose à nouveau le pistolet sur sa tempe et appuie sur la gâchette.

Darkie se précipite vers Vincent et lui arrache le fusil des mains. Vincent tremble, désespéré. Darkie se recule de quelques pas et regarde Vincent, qui s'affaisse, déséquilibré, les genoux mous.

Vincent se déplace en titubant vers la droite et prend appui sur une table, au bout du rouleau. Il fond en larme et s'assoit.

Darkie attrape une chaise en bois et s'assoit devant lui.

DARKIE

(hochant la tête, avec
empathie)

Kid...

COUPE AU NOIR.

GÉNÉRIQUE.